

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL
DE
PIECES FUGITIVES
DE LITERATURE
CHOISIE;

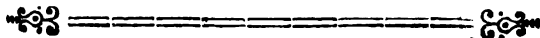
De Poësie; de Traits d'Histoire ancienne & moderne; de Découvertes des Sciences & des Arts; de Nouvelles de la République des Lettres; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse, que des Païs Etrangers.

DEDIÉ AU ROI.

SEPTEMBRE 1754.



NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



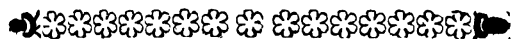
M D C C L I V.





JOURNAL HELVETIQUE,

SEPTEMBRE 1754.



ECLAIRCISSEMENT

Sur les Noces de CANA. Jean II.

MONSIEUR,

VOus me faites quelques Questions sur les Noces de Cana, & sur le Miracle que l'Evangile nous dit que J. C. fit dans cette occasion. Vous trouvez quelques difficultés dans cette Histoire, qui demandent d'être aplanies. Je vai tâcher de vous satisfaire. Peut-être même ferai-je plus que vous n'exigés de moi, & chemin faisant je pourrai bien essaier d'éclaircir quelques autres circonstanaes de la Narration de *St. Jean*, que vous n'avez pas touchées, & qui demandent aussi d'être examinées.

La Iere. Question que vous me faites, & qui tient un peu de l'Objection, est celle-ci. *La gravité de J. C. devoit elle lui permettre de se trouver à des Noces, c'est à dire à une Fete,*

où l'on se livre ordinairement à une joie immodérée ? Il semble que l'exacte Sainteté , dont le Sauveur faisoit profession , ne devoit pas lui permettre de prendre part à des divertissemens , qui tiennent presque toujours de la licence.

On répond ordinairement, qu'il y a beaucoup d'apparence que J. C. voulut montrer par là qu'il approuvoit le Mariage en général. Il voulût faire voir que cet état n'a rien de contraire à la qualité de Chrétien. Le Mariage est Saint, dans son institution. Il tire son origine de Dieu lui même, qui l'a établi come un sage moyen de pourvoir à la conservation du Genre-Humain. Cette douce Société étoit nécessaire pour le bien de l'Homme, pour le soulagement mutuel, pour l'éducation des Enfans, pour maintenir l'ordre & la tranquillité dans le Monde. Quoique le Sauveur ait vécu lui même dans le Célibat, come l'état le plus convenable à son caractère il n'a pas laissé de s'exprimer sur le Mariage d'une manière très Sage, & bien éloignée de la singularité bizarre de quelques Dévots, qui n'ont pas les égards qu'il faut avoir pour le Bien public.

Cette Réponse vous paroitra sans doute, MONSIEUR, judicieuse & satisfaisante. Mais on peut encore prêter une autre vûe à J. C. quand il a voulu assister à des Noces;
c'est

c'est de montrer qu'il ne désapprouvoit pas les Repas , que l'on donne dans ces occasions. L'usage a toujours été , même parmi les Personnes les plus réglées , de faire alors des Assemblées de Parens & d'Amis , & de goûter les plaisirs innocens , qui accompagnent ces sortes de Fêtes. *Jésus* , assistant à des Noces , nous montre , que la Piété ne doit pas être scrupuleuse jusqu'au point de nous empêcher de nous rencontrer jamais dans aucun lieu de plaisir.

Non seulement le Sauveur a autorisé les Noces par sa présence , il n'a pas fait difficulté , non plus , de se trouver dans divers autres Repas , lors que l'occasion s'en est présentée. Cela donna même lieu à ses Adversaires de l'accuser d'être un Homme de bone chère. Les Repas que l'on peut prendre quelquefois ensemble , sont utiles pour entretenir le commerce parmi les Hommes , pour l'union des Familles & des autres Sociétés. L'ouverture de cœur que l'on a les uns avec les autres , dans ces occasions , cimente les anciennes amitiés , & nous en fait contracter de nouvelles. Il est fort rare que les inimitiés n'y soient ensevelies dans l'oubli. Après tout , vouloir condamner les Festins , dans toute sorte d'occasions , c'est vouloir être plus sage que J. C. qui n'a pas fait difficulté de se trou-

ver à des Noces avec ses Disciples, & dans divers autres Repas. Il ne s'est fait aucun scrupule de se trouver dans des Festins, où l'on use avec Actions de grace des biens que Dieu a donés au Homes pour en jouir.

Pour revenir à nôtre sujet principal, les Noces ont toûjours été acompagnées de Festins, & cela pour inspirer de la joie, qui est alors dans sa véritable place. Il faut ajouter que c'est pour lier encore d'avantage les deux Familles qui s'alien ensemble par ce Mariage.

Vous savés, MONSIEUR, qu'un des artifices de ceux qui veulent établir une fausse Religion, c'est d'affecter des singularités, de se piquer de mener une Vie austère, de se déclarer même contre les plaisirs innocens. Ils prétendent parlà imposer au Peuple. J. C. fort différent d'eux, a mené une vie comune, convenable au Bien de la Société. Quoi qu'il fût naturellement sérieux, il ne faut point se le représenter come un Misantrope, refusant de se trouver dans une Fete autorisée par l'usage de tous les Peuples. Le Sauveur a eu toutes les qualités sociables. Sa manière de vivre est simple & unie. On n'y voit rien d'affecté, point de singularité, rien de farouche dans les Mœurs. Il est comunicatif, & va ou il est naturellement apellé, dans
des

des Festins même & à des Noces. Il se prête aux usages innocens , que la politesse a introduits dans le Monde.

Il ne faut pas oublier une Remarque , qui a été faite par plusieurs Interprètes , c'est qu'il y a beaucoup d'apparence que ces nouveaux Mariés de *Cana* étoient des Parens ou des Amis du Sauveur. En supposant donc, qu'il avoit des liaisons avec eux , il a pû & même il a dû assister à leurs Noces , y étant invité.

Mais , dit-on , la joie est ordinairement poussée trop loin , dans ces Ocasions. On s'y donne bien des libertés , qui tiennent de l'indécence. On répond à cela , qu'il ne faut pas tout à fait juger des usages des Anciens⁽¹⁾ par les nôtres. Les *Juifs* célébroient leurs Mariages avec beaucoup plus de décence que nous. On doit supposer d'ailleurs , que si aux Noces de *Cana* , on avoit eu quelque penchant à s'oublier , la présence de J. C. son maintien & ses discours n'auroient pas manqué de contenir les gens dans leur devoir.

On peut donner une raison générale de ce que le Sauveur n'a point fait difficulté de se trouver assez souvent dans des Repas , & une raison tirée de sa Mission même , c'est qu'il vouloit profiter de toutes les occasions d'instruire & de répandre sa Doctrine. Un

Repas, peut-être une Conjoncture favorable pour cette vûe. La diversité des Caractères qui s'y rassemblent, la Variété des sujets de parler, que la Table présente, tout cela pouvoit procurer des ouvertures à différentes sortes de Moralités. Si J. C. a mangé quelquefois chez des Exacteurs d'Impôts, chez des Gens d'une réputation assez suspecte, c'étoit précisément pour travailler à leur conversion *.

Voici une autre circonstance, qui vous fait encore de la peine, dans ce qui se passa aux Noces de *Cana*. Non seulement J. C. se trouve dans une occasion de plaisir & de joie, dans une Fête où il n'est que trop commun de donner dans les excès de l'intempérance, mais ce qui doit étonner le plus, c'est qu'il fournit abondamment du Vin à des gens qui paroissent avoir déjà assez bu. Il fait un Miracle qui semble les exciter à boire encore d'avantage. Comment acorder cela avec ces leçons de sobriété & de tempérance, que ce Maître donne fréquemment à ses Disciples. Ce Miracle ne semble-t-il pas donner atteinte à la Sagesse du Sauveur ? C'est ce que vous rendés sensible par cette comparaison. Si nous lisons dans l'Histoire, dites-vous,

* Voici le Philosophe Chrétien de Mr. Formey
T. II. p. 20.

vous, qu'un Philosophe Païen, dans une occasion semblable, eût procuré abondamment du Vin à des gens disposés à en abuser, cela seul nous paroîtroit une tache à la réputation de ce sage.

Ce qui fait encore de la peine, ce sont deux circonstances, qui fortifient cette Objection; L'une que ce Vin étoit excellent, l'autre que *Jésus* le donna en très grande quantité. Vous avez ouï dire qu'un Savant de *France*, après bien des recherches sur la capacité des Vaisseaux ou des Cuvettes qui se trouvèrent pleines de Vin, la fait aller jusqu'à environ cent Pintes, mesure de *Paris*. Et vous tenés de feu Mr. *Ruchat*, qui avoit aussi travaillé sur ce sujet, que la libéralité de J. C. alla jusqu'à donner ce que nous apellons dans ce Pais *un Char de Vin* **. N'étoit-ce pas trop prodiguer une Liqueur aussi séduisante dans cette occasion délicate?

Vous n'êtes pas le premier, *Monsieur*, qui ait élevé cette difficulté. Elle a été objectée, il y a long-tems, & il faut convenir, qu'elle vient fort naturellement dans l'esprit. Je vai vous rapporter quelques unes des

* Ce Savant est le Père *Lumi* de l'Oratoire. La Pinte contient le poids de deux Livres d'eau.

** Traité des Poids & des Mesures dont il est parlé dans l'Ecriture Ste. p. 34.

des Réponses qu'on y a faites, & vous verrez si elles sont satisfaisantes. Il importe beaucoup d'afoiblir les conséquences que l'on voudroit tirer de la facilité qu'eut le Sauveur à pourvoir abondamment ces Conviés de la Liqueur qui anime le plus ces sortes de Fêtes. On pourroit abuser de cet exemple, & sur tout en Suisse encore plus qu'ailleurs.

On a répondu, qu'il n'est nullement probable que les Conviés aient abusé de la grace que le Sauveur venoit de leur faire. Sa présence dût les contenir, & le Miracle qu'il venoit d'opérer dût le faire regarder come un Ministre extraordinaire de la Divinité. Comment oser comettre des excès sous ses yeux ? Si quelqu'un des Conviés avoit été assez hardi, pour oublier ce qu'il devoit à J. C. présent, & ce qu'il se devoit à lui même, le Seigneur ne pouvoit pas manquer de réprimer une telle licence. Et qui est ce qui auroit osé mépriser ses remontrances ? La manière dont ce Vin fût produit étoit une défense d'en abuser. Un Prophète, qui vient de doner du Vin, d'une manière surnaturelle, est bien en droit de contenir ceux à qui il le done. Il a par cela même, un Caractère d'autorité qui doit faire respecter ses Ordres.

Mais, Monsieur, voici deux Remarques

im-

importantes, que je vous prie de bien peser: L'intention de J. C. en faisant ce présent, n'étoit pas que tout ce Vin dût se consumer dans un seul Repas. Les Noces chez les anciens Hébreux, duroient ordinairement six ou sept jours. C'étoit pour tout ce tems là que cette provision étoit destinée. Il est même très vraisemblable, que l'intention du Sauveur étoit qu'il en restât pour l'usage particulier de ces nouveaux Mariés. C'étoit une libéralité pour le Ménage de gens qui ne paroissent pas avoir été fort acomodés.

Outre les endroits que vous m'avez indiqué dans ce Chapitre, il y en a encore quelques autres qui ont aussi besoin d'éclaircissement. Puis que j'y suis, je vai en examiner quelques uns.

Je comence par la Réponse sèche que *Jésus* fit à sa Mère, quand elle lui proposa de faire ce Miracle. Il la blama ouvertement, & en termes assez choquans, *Femme*, lui dit-il, Vers 4. *qu'y a-t il entre vous & moi ?* Cette Réponse, de l'aveu des meilleurs Interprètes, revient à celle-ci ; *De quoi vous mêlez-vous ? Ce ne sont point là vos affaires.* On a bien de la peine à digérer des paroles aussi dures. J. C. ne l'appelle pas seulement sa Mère. Il lui donne simplement le nom de *Femme*, & le reste assortit la dureté de ce titre.

Il est vrai que les Savans nous fournissent ne Remarque, qui adoucit beaucoup ce qui nous paroît choquant dans ce titre. Le mot de *Femme*, disent-ils, n'étoit pas un terme d'indifférence & de mépris, come il le seroit parmi nous. *Xénophon* lui même, cet Auteur si poli, prête cette expression à un Général des *Perfes* parlant à une Dame de qualité, qui étoit Captive & qu'il vouloit consoler de sa disgrâce. Il n'est pas même besoin de recourir aux Auteurs profanes, pour ôter à ce terme toute sa rudesse aparente. Quand *Jésus* recommande *St. Jean* à sa Mère, & la Mère à cet Apôtre, il dit, *Femme, voila vôtre Fils*, & tout le monde convient qu'alors, il n'y avoit chez lui qu'effusion de tendresse.

Mais il paroît difficile d'adoucir de même le fond de la Réponse. *Qu'y a t'il entre vous & moi ?* Un Fils peut-il parler sur ce ton là à une Mère ? Le Vin commençant à manquer dans cette Noce, & la Cave de l'Epoux, qui n'étoit aparemment pas trop bien fournie, se trouvant épuisée, la Sainte Vierge, qui connoissoit déjà le pouvoir miraculeux du Sauveur, lui fait entendre qu'il devoit en faire usage dans cette occasion. Il est très probable que cette Noce étoit celle de quelqu'un de ses Parens. Si l'on peut s'en fier à la Tradition, ce fût au Mariage de *Cléopas* ou d'*Alphée*, avec *Marie*, Sœur de la

la Sainte Vierge. Ce qui semble au moins prouver que cela se passoit chez quelqu'un de ses Parens , c'est l'Autorité qu'elle s'attribue sur les Domestiques , & l'inquiétude qu'elle fit paroître sur ce que le Vin alloit manquer.

Il ne paroît pas que cette demande dût déplaire à son Fils. Elle vouloit épargner à l'Epoux la confusion de n'avoir pas fait la provision de Vin nécessaire , pour l'honête récréation des Convies. Elle ne fait pas même cette demande d'une manière bien formelle. Elle se contente d'insinuer ce qu'il conviendrait que *Jesus* fit dans cette occasion. Elle n'y insiste point , & n'appuie point là dessus.

Cependant il est très vraisemblable , que la Vierge s'expliqua plus clairement qu'il ne paroît dans la narration de *St. Jean* , & qu'elle marqua plus précisément ce qu'elle souhaitoit. Les Evangélistes , dans la vue d'abrèger , omettent bien des circonstances , quand ils rapportent quelques faits.

Alors on peut trouver quelque imprudence dans *Marie* à faire cette demande , d'une Manière trop marquée. Car si le Sauveur n'avoit pas jugé à propos de faire ce Miracle, come il pouvoit effectivement avoir des raisons de s'en abstenir , sa Mère le comettoit. C'étoit doner lieu de croire à toute l'Assemblée , qu'il manquoit de pouvoir ou de bone volonté.

J. C. a donc pû regarder cette demande, come faite à contretens. Mais ce qui paroît clairement par la suite de la Réponse du Sauveur , c'est qu'il ne trouvoit pas à propos , que sa Mère s'ingérât dans les fonctions de son Ministère. Il lui va faire sentir , que c'est à lui même à voir quand il convient qu'il fasse usage de son pouvoir Miraculeux.

Mon heure n'est-elle pas encore venu ? Lui dit-il , selon la dernière Version de Genève, qui paroît avoir bien rendu le sens de ce Verset. Le Sauveur veut dire , n'est-il pas tems que je me conduise par moi même , sans que des Parens se mêlent plus long-tems de diriger mes actions ? Etant entré dans mon Ministère , je dois voir moi même ce que j'ai à faire. Il ne veut pas que sa Mère se mêle des choses qui regardent les fonctions d'Envoié de Dieu.

Si *St. Jean* nous avoit raporté cette Histoire , avec toutes ses circonstances , nous ne serions pas embarrassés sur cette Réponse un peu sèche de J. C. à sa Mère. Peut-être, que lors que *Marie* fit cette demande à son Fils , il étoit actuellement occupé à enseigner des Vérités importantes aux Convies. Le but de J. C. lors qu'il se trouvoit dans ces Repas , étoit d'avoir par là une occasion d'instruire ceux qui s'y rencontroient. Il n'est
donc

donc pas impossible que la Vierge , trop occupée alors d'un soin temporel , ait interrompu une Conversation fort intéressante du Sauveur, qui lui aura voulu faire sentir que c'étoit mal à propos qu'elle faisoit cette diversion, & qu'elle le troubloit dans cette fonction.

Les Interprètes ont dit bien des choses sur cette Réponse du Sauveur à sa Mère. Les uns la blament d'une vaine inquiétude, les autres d'un peu trop de précipitation. Il y en a qui la soupçonnent de vanité, d'une vüe intéressée, & d'un peu trop de complaisance en son Autorité maternelle. Vous me dispenserez, MONSIEUR, de vous développer d'avantage les vües qu'ils lui attribuent.

L'explication de St. *Chrisostome* mérite que nous nous y arrêtions un peu d'avantage. Ce Père a, sur ce sujet, une pensée fort ingénieuse. J. C. dit-il, a bien voulu apprendre à sa Sainte Mère, qu'elle ne devoit pas employer avec lui son Autorité Maternelle, pour en obtenir des Miracles; mais il ajoute que J. C. a moins en vüe de corriger sa Mère , que d'instruire ses Disciples & de leur apprendre qu'ils ne devoient écouter ni la chair ni le sang, dans les fonctions de leur Ministère. Ses Disciples, auxquels il devoit conférer le Don des Miracles, auroient pû en abuser , en le regardant come une partie de leur Patrimoine. C'est donc

donc proprement à cause d'eux que J. C. reprend sa Mère.

Je croi, MONSIEUR, que la pensée de ce Père vous paroitra un peu trop subtile. Elle est ingénieuse, mais elle suppose trop de pénétration dans les Apôtres pour la comprendre. Comment auroient ils pu entrer dans une vue du Sauveur aussi enveloppée, eux qui n'entendoient pas le plus souvent des Leçons assez claires que leur Maître leur adreſſoit directement? Mais cette explication a bien un autre inconvénient, que celui de supposer trop de finesse d'esprit dans les Apôtres. Si J. C. dans la Réponse qu'il fit à sa Mère, voulut leur apprendre que quand ils auroient reçu le Don des Miracles, ils ne devoient pas s'en servir pour leurs besoins particuliers, le Sauveur n'auroit pas dû après cela fournir Miraculeusement du Vin à cette Noce. C'étoit démentir la Leçon qu'il venoit de donner & la violer le premier. Cependant c'est ce qu'il fit, comé le raporte l'Evangéliste.

Malgré cette Réponse dure, & si je l'ose dire humiliante pour *Marie*, elle ne laisse pas de donner des Ordres en conséquence de la demande qu'elle avoit faite à son Fils. *Cependant elle dit à ceux qui servoient, Faites tout ce qu'il vous dira.*

On

On ne voit pas bien comment elle pût comprendre que le Sauveur ne laisseroit pas de faire ce qu'elle fouhaitoit , après une réponse qui paroît un refus formel. Peut-être fût ce par quelque signe , par le ton de voix , par un regard plus favorable ; peut-être aussi lui dit-il clairement , que cependant il alloit pourvoir à ce qu'elle fouhaitoit. Vous pouvez encore voir ici, MONSIEUR , que la Narration de *St. Jean* est fort abrégée , & qu'il faut suppléer quelque chose dans cet endroit , come dans d'autres de ce Chapitre. Si l'on ne suppose pas ici quelques circonstances omises, on ne voit pas comment la Vierge, après des paroles qui auroient blessé toute autre Mère, a pû dire tranquillement aux Domestiques, & immédiatement après, de faire seulement ce que *Jésus* leur prescriroit. Tout le monde sent qu'ici la Narration n'est pas assez liée.

Le Miracle que J. C. fit dans cette occasion est fort connu ; il y a seulement quelques circonstances que je croi qui demandent encore quelque éclaircissement. Le Discours du Maître d'Hôtel à l'Époux, au verset 10. est de ce genre. Surpris de la bonté du Vin , qui se trouva dans les Cuvettes, *Tout le Monde* , dit-il, *done d'abord le meilleur Vin , & ensuite le moindre , après qu'on a bien bu ,*
 Q mais

mais vous, vous avez réservé le meilleur jusqu'à présent. On voudroit conclure de là, que J. C. ne devoit pas donner, avec tant de profusion, un Vin si excellent, à des gens qui en alloient abuser. Pour fortifier l'Objection, on ajoute que la Version a adouci le Texte. Là où nous avons traduit, *après qu'on a bien bu*, il y a proprement dans l'Original, *après qu'on s'est enivré*.

Les Traducteurs de Berlin avoient dans leur Note sur cet endroit „ que le mot de „ l'Original signifie à la lettre, *après qu'on* „ *s'est enivré*, mais qu'il signifie aussi simple- „ ment boire beaucoup, & plus qu'à „ l'ordinaire, se réjouir, & qu'il répond „ au mot *rassasier* quand il s'agit de manger.

Pour prouver que le mot d'*enivrer* doit avoir ce sens adouci, on cite ce qui est dit au Chap. XLIII. v. 34. de la Genèse, que les *Frères de Joseph s'enivrèrent en sa présence*; ce qui doit signifier simplement qu'on leur donna du Vin abondamment. Et pour prouver qu'il faut prendre cette expression au rabais, on fait remarquer qu'il n'est nullement vraisemblable, que les Frères de Joseph se fussent oubliés jusqu'à ce point, devant celui qu'ils regardoient come le premier Ministre de l'*Egipte*, & qu'ils craignoient, dit l'Historien sacré, *qui ne les fit Esclaves*.

Cette

Cette Remarque Critique paroît fort juste, mais il me semble, *Monsieur*, qu'elle n'est point dans sa place sur la Réflexion que fait le Maître d'Hôtel des Noces de *Cana*. Le raisonnement, qu'il fait demande nécessairement, nonseulement qu'on ait bû largement, mais jusqu'au degré où l'on perd le goût, & le discernement de la qualité du Vin, puis qu'alors on en substitue de moins bon, dans la pensée que les Conviés ne s'apercevront pas du changement. Cet état & celui de l'ivresse paroissent être le même.

La Réponse à cette Objection, c'est que le Discours du Maître d'Hôtel à l'Epoux ne regarde point les Conviés des Noces de *Cana*. C'est un simple exposé de ce qui se faisoit assez souvent dans les Festins, où l'on changeoit de Vin à ceux qui en avoient déjà trop pris, mais cela ne veut pas dire, que dans la Fête où ils se trouvoient alors, on se fût oublié jusqu'à ce point.

Mon but n'est pas de m'arrêter ici à faire sentir la réalité du Miracle, que le Sauveur opéra à ces Noces. Toutes les circonstances rapportées par l'Evangéliste en font très bien voir la réalité, & en même tems la grandeur.

Il y a deux écueils à éviter, en matière de Religion; l'incrédulité d'un côté, & de l'autre le trop de facilité à croire sans de
bonnes

nes preuves. Je crois, *Monsieur*, que vous n'hésiterés pas à ranger parmi ceux qui ont crû quelquefois un peu légèrement certains Miracles, quelques Pères de l'Eglise eux-mêmes. On en a raporté des exemples dans les Journaux, il n'y a pas long-tems, à l'occasion de la Dispute qui s'étoit élevée en *Angleterre*, sur la durée des Dons Miraculeux dans l'Eglise. Voici une nouvelle preuve de la crédulité de quelques uns, qui ne leur fait pas honneur. Saint *Epiphane* a avancé bien légèrement, *qu'il a vû en divers lieux des Fontaines dont l'Eau se changeoit en Vin, le même jour que J. C. avoit fait le Miracle des Noces de Cana, & que cette Merveille se renouvelloit tous les ans en plusieurs lieux.*

St. Augustin a raisoné plus judicieusement sur ce Miracle. Il combat ceux qui feroient difficulté de le croire. Pour dissiper leurs doutes, il les rapelle à ce que l'on voit encore aujourd'hui dans la Nature. On y remarque quelque chose de semblable, à ce qui se fit aux Noces de *Cana*. C'est dans nos Vignes, que ce Miracle se renouvelle chaque année. L'Eau de la Pluie, toute insipide qu'elle est, s'introduisant dans un Sep, & montant le long du Sarment, produit enfin le Vin, avec tout son feu & ses esprits. Voila donc l'eau changée en cette précieuse Liqueur si généralement recherchée.

Vous avés sans doute oui parler, MONSIEUR, d'un fameux Impie, mort dans les prisons de Londres, il y a quelques années. Il a osé contester le Miracle fait aux Noces de *Cana*, come bien d'autres raportés dans l'Evangile. Pour le rendre suspect, il dit, que peut-être *Jésus* jetta dans toutes ces Cuvettes destinées aux Purifications des Juifs, quelque Liqueur forte & spiritueuse, qui dona en suite le goût de Vin à l'Eau dont on les avoit remplies, & que le Maitre d'Hôtel y fût trompé.

Avant toutes choses, je vous prie de remarquer, MONSIEUR, que cette difficulté nous est faite par un *Anglois*. Vous avés oui dire sans doute, que dans ce Pais là on entend à merveille l'art de sophistiquer les Vins. On va jusqu'à en faire où il n'entre absolument point de Jus de Raisin.

Mais si ce hardi Incrédule a bien connu ce qui se pratique dans son Pais ; il a fait voir une ignorance grossière des usages des Anciens. Il a crû que l'Art de distiler les Eaux spiritueuses étoit connu du tems du Sauveur, & tout le monde fait que cette Invention est des derniers Siècles.

On auroit pû demander encore à ce téméraire coment J. C. pouvoit prévoir, que le Vin viendrait à manquer, & s'il ne l'a pas prévu

prévû, par quel heureux hazard s'est il trouvé muni si à propos d'une Liqueur forte pour y sup'érer ?

Qu'on life avec attention la Narration de *St. Jean* & l'on verra que tout plaide en faveur du Miracle , le témoignage des Serveurs , le jugement du Maître d'Hôtel , la conviction des Disciples , tout se réunit pour bien constater ce Fait miraculeux.

Je suis &c.





R E F L E X I O N S

*Sur la Théorie de la Terre, de Mr.
De Buffons.*

L'Histoire-Naturelle, qu'a entrepris Mr. *de Buffons*, demandoit un Génie vaste, élevé, capable des plus grandes vues & des détails les plus circonstanciés ; un Génie propre à rassembler sous un même point de vue, des choses qui paroissent éloignées & qui cependant réunies, forment un ensemble régulier, & sont visiblement faites pour s'aider & s'étaier réciproquement. Tel est Mr. *de Buffons*, en cherchant à pénétrer les Mystères de la Nature & à développer les Causes des Phénomènes qui se présentent par tout dans cet Univers. Nôtre Siècle, si fécond en grands Homes, manquoit cependant d'un Génie, qui joignit à une bone Philosophie, le courage & les talents nécessaires pour entreprendre & pour courir une Carrière aussi longue & aussi pénible, que celle qu'il a entrepris. Mon dessein n'est pas de faire son éloge ; ses Ouvrages le feront infiniment mieux que tout ce que je pourrais en dire.

Cependant, tout en rendant justice au brillant de son Imagination, il me permettra de lui dire, qu'il n'est pas donné à chacun de l'avoir montée sur le même ton & de voir les objets de la même manière. Je crois avoir aperçû, dans ce vaste Edifice, quelque défaut, que je hazarderai de relever, avec la même liberté que l'on critique les plus beaux Ouvrages de l'Architecture, en même tems que l'on est rempli d'admiration pour les talens & les grandes qualités de l'Architecte.

Dans le Ier. Volume, Mr. de Buffons tâche d'expliquer phisiquement la formation de nôtre Terre, & pour cet éfet il a recours à une Hypothèse ingénieuse, mais singulière. Il prétend qu'une Comette, venant à heurter contre le Globe du Soleil, en sillonnant obliquement sa surface, en a détaché une espèce de Torrent, d'une matière liquide & fondue, qui en s'écartant de son origine, a subi le mouvement de rotation; & ce Torrent s'étant rassemblé & arondi par l'attraction mutuelle de ses parties, ce mouvement de rotation lui a donné la figure d'un sphéroïde *. Il ajoute, que suivant cette idée, le centre de ce Noüau doit être de verre, & que les pierres, les sables, les glaises,

ne

* P. 336. & sparsim.

ne font que des écumes & des fragments de ce verre, & la Terre, qui nous nourrit, que des poudres de verre, que les vapeurs de cette matière enflammée ont enlevées, & qui, en retombant avec les pluies sur la surface de nôtre Globe, se font mêlées avec le débris des Plantes & des Animaux, tombés en pourriture. Il tâche d'appuyer son Hypothèse par les Phénomènes de la Nature & l'arrangement des matières qui se trouvent dans le sein de la Terre: Mais come tous les différens Systèmes qui ont paru jusques ici, s'appuient des mêmes Observations, il est clair, qu'elles ne font pas plus pour les uns que pour les autres. D'ailleurs, tout cet amas de différentes matières, ne présente encore qu'une Masse toute unie dans sa superficie, sans élévations, sans Montagnes. Cela n'embarasse point Mr. de Buffon; Il les fait naître du fond même des Eaux, en attribuant leur origine aux courans & aux mouvemens intérieurs de la Mer, dans le tems qu'elle couvroit entièrement nôtre Globe; ce qu'il prétend prouver par la disposition des Montagnes, dont les Angles se correspondent entr'eux, c'est à dire, que leurs Angles saillans sont toujours opposés aux Angles rentrans &c.

Voilà en deux mots quelle est, suivant Mr.
de

de Buffons , l'origine de nôtre Terre ; Origine qui assurément lui fait beaucoup d'honneur , puis qu'elle est Fille du Soleil. Si jamais il s'élève quelque dispute pour la préférence parmi les Mondes , nôtre Globe doit l'emporter par la noblesse de son extraction : Après cela peut-on être surpris que ses Habitans se ressentent d'une origine aussi illustre. Cependant cette origine , quelque brillante qu'elle paroisse , ne me séduit point. Je ne saurois me persuader , que Dieu , qui agit toujours par les voies les plus simples , en ait choisi une , qui paroît des plus composées , & qui , si le Système de *Mr. de Buffons* avoit lieu auroit exigé une foule de Miracles , pour établir les choses sur le pié où elles sont. Car , sans entrer dans tous les détails des raisonemens de cet Auteur , coment s'imaginer qu'un Torrent de matières fonduës & de vapeurs enflammées , sortans toutes ardentes d'un Foier aussi prodigieusement chaud , que doit l'être le Soleil , soient propres , en se refroidissant à former ou à séparer des Métaux , des Minéraux des Pierres & des Terres de différentes espèces , & à se précipiter , sous la forme des Couches distinctes & rangées horizontalement. Au contraire , suivant l'idée que l'on doit se former de la prodigieuse agitation de ces diffé-

ren-

rentes matières, ensuite de leur embrasement, elle doit plutôt nous représenter l'état d'une confusion totale. A supposer donc que le Soleil contienne effectivement toutes ces différentes espèces, il n'est pas moins vrai, qu'il a dû résulter de ce mélange, un tout d'une consistance solide, particulière & uniforme, qui tiendrait du Métal, du Mineral, de la Pierre, & de la Terre. C'est au moins ce qui résulte des Torrens enflammés que vomit le Mont *Vésuve* & les autres Volcans. Il s'en forme, après que la matière est refroidie, un Composé d'une nature singulière, qui n'est ni Métal ni Mineral, ni Pierre & qui tient de tous les trois; c'est ce qu'on appelle *Lavis*.

Le mouvement de rotation ne doit point, dans ce cas, avoir opéré la séparation des espèces, vû que les matières une fois confondues, leur attraction mutuelle devient si forte, qu'il n'y a aucun mouvement capable de les désunir. Je défie quelque habile Artiste que ce soit, de faire séparer par la rotation, une certaine quantité de matière fondue, contenant de l'Or, de l'Argent, du Cuivre, de l'Etain, du Plomb, des Sels, des Minéraux de toutes espèces, des Pierres, de la Terre &c. L'adhérence mutuelle de ces mixtes, ou la force de l'attraction, l'emporter

tera toujours sur le plus ou le moins de leur gravité respective, & tout restera dans un état de confusion, bien opposé à ce que nous voyons dans l'arrangement de nôtre Globe, où chaque espèce a sa place à part. Aussi Mr. de Buffons a senti cette difficulté, puis qu'il avance dans la suite, que cette Terre a été sous l'Eau, dans un état de liquidité, & que c'est par ce moïen que chacune des matières qui entrent dans sa composition, de même liquide, s'étant réunies avec celles qui lui étoient homogènes, se sont précipitées ensemble, pour former des Bancs de Pierres, de Minéraux, de Métaux & de Terres de différentes espèces &c. Ici l'on comence à s'apercevoir de quelque probabilité, puis qu'il y a toute aparence, que nôtre Terre a été sous l'Eau. Mais sans vouloir suivre nôtre Phisicien dans tous ses raisonnemens, qui paroissent spécieux à cet égard, je me contenterai de faire quelques Remarques sur quelques endroits qui m'ont le plus frappé.

1°. Si les précipitations se sont faites dans l'Eau, côme il y a bien de l'aparence, on ne peut guères associer cette Hypothèse avec celle d'un Torrent de matière enflammée, encore moins avec le Noïau de verre, qui doit occuper le centre de nôtre Globe. Ici il faut opter, parce que ces matières
aïant

ayant d'abord été dans un état de liquéfaction par le Feu, n'ont pû être refroidies subitement par les Eaux des Pluies, sans qu'il leur soit arrivé le contraire de ce que Mr. de Buffons suppose. Le Verre, encore tout bouillant, doit avoir sauté en éclats, & les autres matières métalliques, bien loin de s'amolir par cette voie, ont dû, au contraire, se durcir & se concentrer, come nous voïons que pareille chose arrive dans nos Forges ordinaires, lors que, pour tremper & durcir les Métaux, on n'a qu'à les plonger dans l'Eau, après les avoir fait chauffer; ainsi point de dissolution, point de précipitation &c.

2°. Pour former la Terre nourricière, qui ocupe la couche extérieure de nôtre Globe, Mr. de Buffons suppose, qu'elle est composée, come je l'ai dit, de poussière ou de fragmens de verre mêlés avec les dépouilles des Animaux & des Végétaux. Mais, avec sa permission, il me paroît qu'il y a ici une pétition de Principe, puisque la dépouille des Animaux suppose qu'il y avoit des Plantes pour les nourrir, & s'il y avoit des Plantes avant que la Terre nourricière eût été formée, elle n'est donc pas le produit de ces mêmes Plantes tombées en pouriture.

Après ce court exposé, il paroît que le Système de Mr. de Buffons, sur la formation & l'ar-

l'arrangement de nôtre Globe , n'est pas plus heureux que celui de Mrs. *Burnet* & *Woodward* ; ce qui prouve , que les plus beaux Génies n'ont pas de grandes prérogatives sur les Esprits vulgaires , lors qu'il s'agit de deviner & de pénétrer les secrets de la Nature ; aparemment , parce qu'ils méprisent le simple , & qu'ils donent aisément carrière à leur Imagination. Ainsi *Descartes* ne fera pas le seul grand Phisicien à qui l'on puisse reprocher d'avoir fait un beau Roman phisique.

J'avois dessein de finir ici mes Remarques , n'ayant peut-être déjà que trop écrit là dessus ; mais en réfléchissant sur le Système de Mr. *de Buffons* , il m'est venu dans l'Esprit, que l'on pourroit , peut-être , doner une explication plus simple de ce grand Ouvrage de la Nature , la formation de nôtre Globe, sur lequel chacun a droit de dire son avis , puisqu'il s'agit de nôtre Habitation comune. Je vai donc hazarder mes conjectures en ne les donant, que pour ce qu'elles valent , c'est à dire des conjectures , mais fondées , à ce qu'il me paroît , sur un Système plus consonant avec les phénomènes & avec le récit de *Moïse*.

Cet Auteur sacré nous dit , qu'au comencement la Terre étoit un Cahos , & que l'Esprit

prit de Dieu se mouvoit sur les Eaux. Cette description abrégée nous présente trois choses ; Un amas de Matière informe , une prodigieuse quantité d'Eau , dans laquelle cette Matière nageoit , & une Intelligence qui présidoit à son arrangement. Rien de plus simple , à ce qu'il me paroît , que cette idée ; quoi qu'elle ne soit pas du goût de Mr. de Buffons , qui dit , *qu'il est impossible que la Terre ait jamais pû se trouver dans un état de fluidité , produite par les Eaux **. Cependant je ne vois pas quelle difficulté il y a de penser , que Dieu créa au commencement , c'est à dire à l'origine de nôtre Globe , un mélange de tous les Etres dont il est composé , & qu'il les fit nager dans l'Eau avec laquelle ils se trouvoient confondus. Cela nous présente l'idée du vrai Cahos, ou d'un mélange confus de Matières métalliques, minérales , salines , terrestres &c. ou pour mieux dire , c'étoit une espèce de limon ou de bouillie informe , qui n'avoit aucune distinction particulière. Cela a déjà plus de rapport avec le récit de Moïse , que la liquefaction par le feu , dont parle Mr. de Buffons. Ce n'est pas tout. Voilà bien le Cahos formé , il s'agit maintenant de le débrouiller , & pour cela voions ce qui pût ou ce qui dût arriver naturellement.

* P. 335.

1°. Je suppose d'abord , avec Mr. de Buffons , que toutes ces matières en sortant des Mains du Créateur , tant les Métaux que les Pierres & les Minéraux , étoient dans un état de mollesse ou de liquéfaction, come nous en voïons encore des exemples , jusqu'à un certain point , par raport à certaines Pierres que l'on tire de la Terre , qui sont encore molles. 2°. Que la matière des Pierres & des Rochers , que nous voïons aujourd'hui , étoit répandue , dans cet état de liquidité , indifféremment dans toute l'étendue du Globe , come seroit à peu près de la Cole de Poisson, que l'on a dissoute dans du Vin ou dans de l'Eau. 3°. Les Métaux étoient aussi plus ou moins liquides. 4°. Les Sels & les Minéraux étoient confondus & dissous dans cette Masse énorme de matière liquide. Je dis donc que les choses étant dans cet état de repos , chacune d'elles dût s'affocier avec son semblable , come cela arrive ordinairement , & se précipiter ensemble, suivant les loix de la pesanteur ou de leurs poids spécifiques respectifs , & qu'ils durent arriver à leur lieu ou centre de gravité, les uns plutôt , les autres plus tard , suivant la règle de leur poids réciproque , & suivant le plus ou le moins de distance par raport au centre de la Terre. Cela a dû produire

duire deux éfets. 1°. Que les Pierres étant molles & semblables à de la cole , ont dû ramasser dans leur chute , tous les Corps qui se seront trouvés à leur passage, & qui étoient d'un moindre poids qu'elles , come certains Minéraux , chargés même de parties métalliques , des Coquilles de différentes espèces &c. 2°. Que toutes ces matières ont dû former des couches régulières autour du centre de la Terre, quoique bisarres quant à leur nature & à leur position, c'est à dire qu'il n'y aura pas eu une règle bien juste , pour que les matières les plus pesantes aient occupé le centre , & ainsi de suite , à cause du plus ou moins d'éloignement ou elles se seront trouvées lors de leur chute , par raport au centre de gravité ; desorte qu'il y aura eû des Couches de Pierre, de Métaux, de Minéraux, de Terres de toute espèce , à peu près à toutes les profondeurs , excepté le Limon où la Terre onctueuse nourricière , qui , come la plus légère , se fera constamment assaisée la dernière.

Tout cela supposé & ainsi arangé , nous n'aurons encore qu'une masse ronde uniforme , sans Hauteurs , sans Montagnes , & couverte d'Eau de toutes parts. C'étoit une masse morte & sans vie. Mais come Dieu, en la créant , l'avoit destinée pour être

le séjour des Animaux de différentes espèces , il falloit l'animer & la rendre vivante & fertile, en séparant le sec de l'humide & en formant des Montagnes , qui fournissent des Sources & des Rivières. Aussi *Moïse* nous dit, que dans cet état l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les Eaux. J'entens par là , que le Créateur , par un éfet de sa Sagesse & de sa Puissance , travailloit à doner un nouvel arrangement à cette masse informe , qui doneroit la vie à toutes choses : Et pour ne pas m'écarter d'une explication phisique , je conçois que l'Etre suprême fit deux choses. 1°. Qu'il imprima un mouvement de rotation à nôtre Globe, en le faisant tourner sur son Axe. 2°. Que les matières minérales s'étant rapprochées & formant des Corps assés compactes, les Soufres , & les Bitumes réunis avec le fer, ou si l'on veut , les pyrites , durèrent se toucher , se précipiter, fermenter & prendre feu , come nous voïons que cela arrive toutes les fois que l'on mêle ensemble du soufre avec de la limaille fer, & qu'on les met dans la Terre : L'Eau qui s'y mêle , les fait fermenter & enflamer, de sorte qu'il en résulte une espèce de Volcan. C'est donc à ces matières minérales & bitumineuse , que l'on doit atribuer le changement heureux qui se fit à la surface de nôtre Globe. Ces matières répandues avec abon-

dance de toutes parts, à diverses profondeurs de la surface de la Terre, durent fermenter & s'emflamer, enforte que l'Air contenu dans les pores de la Terre, dût être rarefiée, d'où il s'en suivit des élévations ou des bulles en divers endroits de la superficie du globe. Ces bulles s'ouvrirent, pour la plupart, pour doner passage à l'air renfermé, mais elles se refermèrent aussi-tôt, sans que pour cela l'élévation s'abaissât entièrement, à cause du transport de la matière dans cet endroit, qui s'y acumuloit, à proportion de la quantité d'air rarefié, qui pouffoit & qui s'échapoit par cette voie; ce qui, à la fin, produisit les Montagnes; tandis que celles de ces bulles, qui ne contenoient pas assés de cet Air rarefié, pour les faire crêver, restèrent *in statu quo*, c'est à dire demeurèrent petites, basses, & formèrent ce que nous apellons des monticules, telles qu'on les voit en divers endroits & surtout dans l'étendue de dix lieües dans le Mont *Ferrat*. Voilà l'origine des Montagnes; voici celle de la Mer.

Come il dût se trouver beaucoup de ces matières combustibles, entassées en certains endroits plus qu'en d'autres, près de la superficie de la Terre, ces matières, après avoir pris feu, auront soulevé cette croute;

laquelle s'étant trouvée trop mince pour résister à un grand effort , aura crevé & se fera précipitée dans les Gouffres, qu'auront laissés ces matières combustibles après leur déflagration, que nous avons supposé être en grande quantité. Ces voutes rompues & les Eaux aiant perdu leur équilibre , durent s'y jeter & remplir ces Cavernes affreuses , qui forment aujourd'hui l'espace des Mers. Les Eaux s'étant précipitées dans ces Cavités, il en résulta naturellement, que les parties de la Terre qui n'avoient pas eû le même sort , durent se trouver à sec , & former , de cette façon , un Globe *terraquée* , dont une partie est encore actuellement sous l'Eau & l'autre est sèche & propre à nous nourrir. Nous voyons une image de ce que je viens d'avancer , lors que l'on fait calciner du Vitriol ou de l'Alun. On aperçoit qu'il s'y forme des bulles de toutes grandeurs , dont les unes crévent & les autres restent dans leur élévation , après l'évaporation de l'humidité.

Suivant cette explication , on conçoit aisément quel prodigieux dérangement il dût arriver aux couches des matières de différentes espèces, qui s'étoient assises. Les bancs de pierre doivent avoir été rompus & confondus avec ceux des métaux & des minéraux &c. come l'inspection des Terres

nous le montre tous les jours. Le plus grand désordre de cette espèce , se voit sur les plus hautes Montagnes. On y découvre des masses énormes de Rochers , renversés & répandus sans suite & sans ordre , come en font foi nos Montagnes de Suisse & sur tout celles des environs du St. Bernard ; ce qui semble prouver, que c'est là où il y a eû le plus de force impulsive, pour élever en bulles les plus hautes Montagnes , où le désordre a été le plus grand.

Cette origine des Montagnes me paroît plus vraisemblable , que de l'attribuer , come le fait Mr. de Buffons , aux mouvemens des Eaux d'Orient en Occident & aux Courants de la Mer. Car , à suposer que les Eaux fussent en état d'élever des Masses énormes , come le font les hautes Montagnes , si fort au dessus du niveau de la Mer, on croira difficilement que ces mêmes Eaux aient jamais été capables , come il le dit , de détacher des Rochers sous les eaux , des petites molécules , pour les transporter , à la longue , sur le sommet des Montagnes , encore moins de les y réunir , pour en former ces chaines monstrueuses de Rochers que nous y voions ; Hypothèse , qui malgré tout l'art & l'agrément dont Mr. de Buffons l'a faite , trouvera plus d'un incrédule.

La nouveauté de cette exposition ne fera pas , fans doute , du goût de tout le monde. On fera des objections ; car contre quoi n'en fait-on pas ? Mais bien loin de vouloir soutenir à outrance mon Hypothèse, je souhaite qu'on en découvre le foible, en même tems qu'on nous donnera quelque chose de mieux. Voilà tout le fruit que j'en espère; & en attendant que cela arrive, je vai tâcher de prévenir quelques difficultés & les résoudre.

On dira sans doute , que si les choses s'étoient passées come je viens de le dire , & que les montagnes ne fussent que des bulles de Terre , poussées au dehors par un Air rarefié , elles devroient être creuses dans leur intérieur , or c'est ce qui n'est pas d'accord avec l'expérience. A cela je répons 1°. Qu'il se trouve nombre de Montagnes dont l'intérieur est occupé par des Cavernes d'une étendue & d'une profondeur immenses , come ceux qui ont fréquenté nos *Alpes* en sont parfaitement instruits ; ainsi on pourroit tirer de là une conséquence , que ce qui nous est inconnu doit , par l'Analogie , être semblable à ce qui est connu , & je ne doute pas que l'on ne trouve bien des vuides dans l'intérieur de plusieurs de ces Montagnes , s'il étoit aisé de les percer. Mais 2°. je veux supposer , que toutes les Montagnes ne soient pas

pas effectivement creusés dans leur intérieur, il n'est pas moins probable que leur élévation est un effet de la rarefaction de l'Air, mais dont le vuide fera à une plus grande profondeur, que celle de la baze de la montagne; peut être est-il à une lieue plus bas, peut être au centre de la Terre, le plus ou le moins ne fait rien à la chose; il suffit pour operer ces élévations, qu'il y ait eû en un lieu quelconque, une force suffisante pour vaincre la résistance du poids de la terre. Or on peut supposer une telle quantité de matière combustible au Centre de la Terre, que la rarefaction de l'Air, qui en aura été la suite nécessaire, aura été plus que suffisante pour forcer la Terre à céder à son effort. L'exemple des Volcans qui subsistent aujourd'hui nous donne une idée terrible de la prodigieuse élasticité de l'Air; que ne devoit-ce pas être, lors que tout l'intérieur de la Terre étoit enflammé & formoit un Volcan universel? Il semble que c'est à cela que Moïse fait allusion, lors qu'il dit, qu'au commencement la Terre étoit vuide. Elle commençoit à le devenir & elle l'est tout à fait à présent. Cette Hypothèse paroît encore être appuyée par la disposition des bancs de Pierres, de Terres &c. en ce qu'ils sont toujours inclinés à l'horizon mais dans le sens opposé au centre de la Montagne.

tagne. Cela ne semble-t'il pas indiquer, que l'élévation s'est faite par une cause interne, qui agissoit plus fortement sur le centre que sur la circonférence, come nous voïons que cela arrive dans toutes les fermentations, ou les bulles sont composées d'un air qui s'est réuni, pour agir sur un point unique, où se fait tout l'effort.

On peut encore dire, que si les Montagnes étoient l'effet des Volcans, on devroit voir a leur sommet des ouvertures, qui dénoteroient qu'elles ont donné passage à des Feux &c. J'ai déjà répondu en partie à cette objection, en attribuant l'élévation des Montagnes à un Air raréfié, n'étant pas nécessaire de supposer, qu'il y ait eu partout des Volcans, ou si l'on veut des Feux dont la flamme paroïssoit au dehors. Un Air raréfié a dû suffire, pour le plus grand nombre, & à mesure que cet Air s'échapoit, les Terres soulevées en se rabaisissant, refermoient les endroits du passage, tandis que la flamme prenoit une route différente, pour communiquer ses terribles effets au dehors, come, par exemple, les endroits qui ont été submergés par les Eaux de la Mer. La naissance moderne de l'Isle de *Santouia*, nous'est une bone preuve qu'il n'est besoin que d'un Air raréfié, pour produire des grandes élévations, puis que celle la s'est faite sans le secours de Volcans. Mais quand

il seroit vrai que l'élvation des Montagnes n'auroit pas pû se faire sans le secous des Volcans , il ne seroit point surprenant que les passages de ces feux ne fussent plus visibles , parceque , dès que la matière combustible qui les avoit occasionés , a été détruite , ils ont dû se boucher insensiblement , soit par le rapprochement des Terres encore molles , soit par les Eaux des pluies &c.

Je finis ici mes Remarques, quoi que j'en eusse encore quelques unes à faire sur la formation de nôtre Globe , sur les Angles correspondants des Montagnes , sur les Amas des Coquillages , sur le Déluge universel &c. Mais come je n'ai pas dessein de faire un Livre , & que je crains , avec raison , d'ennuier mes Lecteurs , je me borne pour le coup à ce que je viens de dire , attendant le Jugement du Public , bien résolu d'en rester a cet Essai , si je m'aperçois qu'il n'ait pas le bonheur de lui plaire.

V. D. B. M.



L E T T R E

Aux Journalistes , sur l'Inoculation de la Petite-Vérole, ou Extrait de quelques Mémoires sur ce sujet important.

Un Ecrit vous déplaît , qui vous force à le lire ?

D E S P R E A U X.

ON a déjà vû , dans vôtre Journal , deux Lettres sur l'Inoculation * , qui ont parû faire plaisir à quelques Lecteurs , & en instruire quelques autres ; c'étoit le double objet que l'Auteur s'étoit proposé , aiant voulu se rendre utile , en tâchant d'être agréable. Mais come il avoit écrit plutôt en Home du Monde , qu'en Home du Métier , des Persones , qui joignent l'Expérience à la Théorie , font entrés après lui , dans la même carrière , & ayant fait plusieurs nouvelles observations , ils les ont communiquées au Public , qui ne peut être trop éclairé sur un sujet qui intéresse la Santé , la chose du Monde la plus précieuse en cette vie. Si les *Romains* decernoient une Courone à celui qui avoit sauvé un Citoyen , qu'elle récompense ne méritent pas ceux , qui par leurs

Dé-

* Voiés les Journ. de Mai, Juin & Septembre 1751.

découvertes, leurs soins & leur industrie, nous garantissent des dangers d'une Maladie cruelle, & presque inévitable! J'ose dire, qu'on trouvera ici, ce qui s'est écrit de plus curieux & de plus utile, sur ce sujet.

Après un calcul très exact, on a trouvé qu'il mouroit à *Genève*, de la Petite Vérole, une Personne sur dix: C'est peut-être le cas le plus favorable, dans l'ordre naturel, car en *Angleterre*, les Victimes de la Petite-Vérole sont en plus grand nombre; il en meurt un sur sept. Mais ce qu'il y a de surprenant, & qui décide en faveur de l'*Inoculation*, c'est que sur 70. Personnes qu'on a inoculé ici, depuis l'année 1750. il n'en est mort aucun, & cette opération n'a été suivie d'aucun accident fâcheux. Elle a été faite en *Angleterre* avec le même bonheur, sur plusieurs milliers de Personnes, de tout Age, de tout Sexe, & de toute condition. A la vérité, elle exige certaines attentions, & ce sont ces détails nécessaires, dont je vai doner le précis, & que je tirerai des Mémoires imprimés de Mr. le Docteur *Butini*, & de Mr. *Guiot*, Chyrurgien célèbre, dont la Dissertation sur cette Matière a été jugée digne d'être inserée dans le second Tome des Mémoires de l'Académie Royale

Roiâle de Chirurgie *. Come ces Messieurs ont été témoins de plusieurs Opérations , & que Mr. *Guiot* , en particulier , a inoculé un grand nombre de Persones , & tou  jours avec succès ; leur témoignage ne peut-être suspect , ni démenti ; & il faudroit être bien défiant , ou bien incrédule , pour refuser de se rendre à une vérité démontrée. Aussi a t  lle comencé à gagner du terrain & sans doute , au profit du Genre Humain ; car on a déjà inoculé , depuis une Année , 14. Persones ,    *Lausanne* , Ville du *Pais de Vaud* , qui n  est pas fort grande. Le Préjugé a été contraint de céder à la force de l'Expérience. On ne craint plus de chercher une Maladie qu'on n'a pas , lorsqu'on espère de se garantir de ses terreurs de ses accidens , & de ses dangers **. S'il falloit laisser tou  jours   agir la Nature , il ne faudroit point prendre de Remèdes : Ce n  est pas *tenter la Providence* , que de se servir sagement des moiens qu'elle nous préservent ou nous guérir des Maux auxquels

* On trouve dans le même Volume , une très bone Dissertation sur une Fistule lachrimale , faite par Mr. *Cabanis* , habile Chirurgien de *Genève*.

** Je demande aux Ennemis de l'Inoculation ; Vaut-il mieux s'exposer à un mal très fâcheux , & presque inévitable , que de s'en garantir par une opération très légère , & qui n'a presque jamais de mauvaises suites ?

quels elle a voulu nous assujettir. Les *Anglois* & les *Genevois* font entrés dans ses vûes & leur courage a été recompensé par le succès. Je ne parlerai pas ici d'un Mémoire savant & judicieux, que Mrs. les Docteurs *Cramer* & *Joli* ont donné sur l'*Inoculation*, parce qu'étant imprimé dans le *Journal Helvétique**, il est facile de s'en procurer la lecture, & d'en profiter. Il me paroît seulement, qu'ils ne rendent pas justice à l'Auteur des premières Lettres. Je comencerais à doner un court extrait du Traité de la Petite Vérole, par Mr. le Docteur *Butini*, imprimé à *Paris*, en 1752. Come ce Médecin pratique à *Genève*, dont-il est Citoyen, il convient de faire conoitre un Livre utile, & dont l'Auteur est nôtre Compatriote, & en quelque sorte le vôtre; l'union étroite, qui est entre nous & la Suisse, nous la faisant considérer come nôtre comune Patrie.

Mr. le Docteur *Butini* comence son Traité par faire conoitre la nature & les dangers de la Petite Vérole il fait à ce sujet, plusieurs Réflexions importantes & judicieuses, mais je m'arrêterai uniquement à ce qui a raport à l'*Inoculation*, aiant dessein d'abrèger cette Matière, quelque importante qu'elle soit,

* Journal d'Août 1751.

soit , n'étant pas du goût de tous les Lecteurs. Le Docteur *Mead* Anglois rapporte que dans une Isle de l'*Amérique* (*St. Christophe*) le maitre d'une Plantation inocula trois cent Esclaves , sans qu'il en périt aucun ; quoi que la Petite-Vérole fût alors très funeste. Pour insérer ou inoculer la petite Vérole , on fait , dit *Mr. Butini* , une ouverture superficielle dans quelques endroits de la peau , & l'on y insinue du pus , pris d'un bouton de Petite Vérole ; on l'y tient appliqué pendant quelque tems , au moien d'un appareil. La plaie paroît , les premiers jours , une plaie simple ; on la croit presque fermée , mais , vers le cinquième jour , elle prend le caractère de plaie vénimeuse : Ses bords deviennent durs , élevés & blancs , & forment une sorte d'escarre ; leurs environs sont rouges , & enflamés. A peu près au septième jour , la Fièvre survient ; le huitième , l'éruption de la Petite Vérole se fait , après quoi , la Fièvre cesse , & ne revient plus. Les boutons croissent , supurent & sèchent , précisément come ceux de la Petite Vérole ordinaire : Ils sont comunément en petit nombre , & ils sont en sept jours , le cours que ceux des Petites Véroles ordinaires simples sont en neuf. L'escarre blanche est emportée par la supuration , la plaie devient simple ,

ple, s'incarne & enfin, se cicatrise, quelques jours après que les gales sont tombées; ce qui achève la guérison. La Petite Vérole, prise par l'*Inoculation*, est essentiellement de la même nature, que la Petite Vérole ordinaire: Mais dans la petite Vérole Naturelle le *Miasme* varioleux est porté au moien du véhicule de l'air & des Alimens, dans les Poumons & dans l'Estomach, au lieu que dans la Petite Vérole inoculée, il est appliqué immédiatement sur la plaie, & porté ainsi directement dans le Sang. Ce qui prouve que ces deux Véroles sont de la même nature, c'est que l'on voit que ceux qui n'avoient pas encore eû la Petite Vérole, la prennent naturellement de ceux à qui on l'a communiquée artificiellement. Puis donc que la Petite Vérole inoculée est précisément la même Maladie que la Petite Vérole naturelle, quant à son essence, il est certain que ceux qui ont eu la Petite Vérole, par inoculation, ne sont pas plus exposés à la prendre, une seconde fois, que ceux qui l'ont eu naturellement. Aussi a-t-on essayé en vain de répéter la même opération sur ceux qui n'avoient eu que 2. ou 3. boutons; ils n'ont point repris la Petite Vérole. Il en a été de même à l'égard de ceux qui avoient eu naturellement la Petite Vérole; on a fait inutilement sur eux l'*Inoculation*.

Pour mieux s'affurer du succès de l'*Inoculation*, on choisit l'âge le plus favorable, qui est de 5. ans, jusqu'à 15. A l'égard de la Saison, le Printems est celle qui paroît la plus convenable. Pour le choix du pus, qui est le germe de la Petite Vérole inoculée, il faut le prendre d'une Personne d'un bon tempéramment, & dont la Petite Vérole soit bien conditionnée. On ne doit inoculer que des Personnes saines, & l'on prend le tems où elles se portent le mieux. Au lieu des excès de tout genre, qui précèdent quelquefois, malheureusement, une Petite Vérole à laquelle on ne s'atendoit point, on fait précéder l'*inoculation* d'un bon Régime, & d'une préparation convenable, come le Petit Lait, les Bains tièdes, la Purgation &c.

Par rapport au Sexe, il faut éviter les tems de Grossesse. En faisant l'Opération peu de jours après les règles, la Cure fera finie avant le premier retour.

On prend pour inoculer un tems où il ne règne pas des Maladies fâcheuses; & où la Petite Vérole soit heureuse généralement. Ce tems est pour l'ordinaire le commencement & la fin d'une Epidémie de petite Vérole; car l'on observe comunément, que quand la Petite Vérole, qui avoit cessé, vient à reparoitre, les premiers Mois elle est assés
heu-

heureuse, qu'ensuite elle devient plus mauvaise, & qu'enfin, quand elle va bien tôt cesser, elle ne fait périr Personne. Les avantages de l'Inoculation, c'est qu'on s'acoutume d'avance à l'idée de cette Maladie, on se familiarise, en quelque sorte, avec elle; elle surprend & éfraie moins, quand elle arrive, étant attendue; on est préparé à ses attaques, & l'on ne risque pas de prendre des Remèdes contraires, ou dangereux, en prenant une Maladie pour une autre; ce qui arrive souvent dans la Petite Vérole naturelle.

Les Petites Véroles inoculées, ont toutes été de l'espèce de celles qu'on nomme *discrètes*, ou dont les boutons sont bien séparés, & il n'y en a point eu de confluentes; aussi l'on n'en a point été gravé. *Elles ont été exemptes de la Fièvre secondaire, ou de la Fièvre de supuration*; ce qui est rare dans la Petite Vérole naturelle.

Les Enfans ont été à peine malades, si l'on en excepte les deux jours de la Fièvre, qui précède l'éruption, & cette Fièvre a été toute simple & sans accidens. Cependant, dans le même tems, la Petite Vérole naturelle étoit beaucoup plus abondante & plus facheuse que l'inoculée.

Enfin, il est sûr que l'*Inoculation* ne produit

duit aucun éfet sur ceux qui ne font pas difpofés à avoir la Petite Vérole; mais il n'eft pas moins certain, par l'expérience, qu'elle ne produit que de bons éfets, fur ceux qui font difpofés à prendre cette Maladie. L'on fait par de bones Observations, que fur 100. Perfonnes, il n'y en a que 4. ou 5. qui foient exemtes de la Petite Vérole naturelle, & fur cent Perfonnes, que l'on inocule, on en trouve auffi précifément quatre, fur lefquelles l'Inoculation ne prend point.

Pour le traitement; au comencement quelques prises de Confection, du Thé, du Bouillon; dans la fuite, viennent le Ris, les Oeufs frais, la Viande legere: Les lavemens feront employés dans le cas de conftipation. La Maladie finie, on purge d'abord 2. ou 3. fois, on fait enfuite une petite Saignée, & l'on revient peu à peu, au Vin mêlé d'eau, & à la Nourriture ordinaire.

Mr. *Butini* fait l'Hiftoire de l'Inoculation; mais come ce qui n'eft que curieux, n'entre pas dans mon plan, me bornant à l'utile, je n'en dirai qu'un mot.

L'ufage de l'Inoculation a pris naiffance dans les Pais barbares, ainfi on ne fauroit remonter à fon origine. Il en eft de même de la plûpart des Arts & des Sciences, dont la Source nous eft inconnue. *Emanuel Timone,*
Méde-

Médecin de *Constantinople*, a fait conoitre le premier l'Inoculation en Europe, par une Lettre écrite en 1713. à Mr. *Voodward*, célèbre Docteur en Médecine, & grand Phisicien. Il dit que cette Opération étoit en usage en *Circassie* & en *Géorgie*, avant qu'elle fût connue à *Constantinople*. Les Habitans de ce Pais ont intérêt à conserver la beauté de leurs Filles, dont ils n'ont pas honte de faire comerce.

Cé qu'il y a de certain, c'est qu'en 1673. l'Inoculation s'établit à *Constantinople* *. Une Femme Grèque, de *Theffalie*, l'y introduisit avec beaucoup de mystère & de superstition. Cet usage demeura enseveli parmi le Peuple, jusqu'au commencement de ce Siècle: Pour lors, la Petite Vérole faisant de grands ravages, un Grec, Home de condition, fit inoculer sa Famille par cette Femme, de l'avis de *Jaques Pilarinus*, Médecin Grec, qui publia, à *Venise*, en 1715, un petit Ouvrage sur la manière d'inoculer. C'est la seconde Pièce qui ait paru en Europe sur l'Inoculation.

La réputation de la *Theffaliennne* s'étendit si fort, qu'elle inoculat, à ce quelle assuroit,

S 2

dans

* Mr. de la *Condamine* dit, que dans une seule Année, dix mille Persones de tous les rangs avoient passé très heureusement par cette Epreuve.

dans la seule année 1713. six mille Personnes. De ce nombre fût *Antoine le Duc*, qui neuf ans après, se faisant recevoir Docteur en Médecine à *Leyde*, y défendit publiquement l'Inoculation de la Petite Vérole, dans le tems que l'usage d'inoculer, s'introduisoit en *Angleterre*.

Mr. *Vortley*, Ambassadeur d'*Angleterre* à *Constantinople*, aiant été plusieurs fois le témoin des heureux succès de l'Inoculation, y avoit fait inoculer son Fils, par Mr. *Maitland* son Chirurgien. De retour à *Londres*, il y fit inoculer sa Fille. Sur cet exemple, l'on inocula plusieurs Personnes de distinction. Enfin, en 1721. le Collège des Médecins de *Londres*, voulant convaincre le Peuple, par des exemples publics, obtint la permission de faire inoculer par Mr. *Maitland*, six Criminels condamnés à mort, de l'un & de l'autre Sexe. Cinq eurent la Petite Vérole très heureusement, & le sixième, qui l'avoit déjà eue, n'eût aucun mal. On leur donna la vie en faveur de cet Essai, quoi qu'ils eussent mérité de la perdre. Après un très grand nombre d'exemples, tous heureux, on inocula la Famille Roïale en 1722. & l'Inoculation s'afermit & s'étendit en *Angleterre*, où elle s'est soutenue jusques

à présent *. L'Evêque de *Salisbury* & le Docteur *Schadwel* la firent pratiquer sur leurs Enfants. Les Missionnaires de la Chine ont assuré, que l'Inoculation de la Petite Vérole y étoit connue, plus d'un Siècle, avant son introduction en Europe. On voit par ce précis que la Dissertation de Mr. *Butini* est curieuse & utile, venons à présent à celle de Mr. *Guiot*, qui est très bien circonscrite, & écrite avec beaucoup de précision & de netteté.

Quoi qu'il ne se soit point communiqué avec Mr. le Docteur *Butini*, il est presque impossible qu'il ne se rencontre souvent avec lui, sur les mêmes faits. Cependant, ses Observations sont quelquefois différentes. Je n'en rapporterai que deux ou trois exemples, peu importans; l'essentiel est par tout le même, car la Vérité n'est qu'une. Ce rapport abrègera l'Extrait. Je me bornerai à copier la méthode qu'a suivie Mr. *Guiot*, en pratiquant l'Inoculation. C'est aux Maîtres, auxquels il appartient de donner des règles.

Mr. le Docteur *Butini* a crû, après diverses expériences faites en *Angleterre*, qu'en

S 3

se

Mr. *Ramby*, premier Chirurgien du Roi d'*Angleterre* avoit inoculé en 1752. jusqu'à plus de mille Persones, dont aucune ne mourût.

se servant, pour inoculer, de la Petite Vérole de Gens ataqués d'une autre Maladie habituelle, on ne comunique pas cette maladie à celui que l'on inocule; mais Mr. *Guiot* assure, qu'il a l'expérience du contraire; ce qui fust pour rendre fort circonspect sur le choix du germe de l'Inoculation. Come pour enter un Arbre, on choisit une bone Grêse, ici, il faut choisir de même une bone semence. Mais n'est-il pas merveilleux, qu'on trouve le préservatif des éfets funestes de la Petite Vérole, dans la Maladie même, & qu'aucun de ceux qui ont été inoculés ne l'ait reprise.

Mr. *Butini* dit, que dans l'Inoculation il n'y a point de Fièvre de supuration. Mr. *Guiot* cite une expérience contraire. A la vérité, il ne produit qu'un seul exemple, qui n'eût même aucune mauvaise suite, ce qui ne détruit pas la préférence que mérite l'Inoculation, sur la Petite Vérole naturelle. L'Insertion de la Petite Vérole, dit Mr. *Guiot*, s'est pratiquée avec un égal succès par deux méthodes différentes. La première en enlevant l'épiderme aux deux bras, au moyen d'un petit Emplâtre vésicatoire, & en appliquant sur la plaie, un plumaceau imbibé de matière varioleuse, mais on a abandonné cette méthode, parce qu'il en résulte de trop grands ulcères.

La seconde méthode, consiste à faire une très légère incision à la partie moyenne externe de chaque bras, & à appliquer sur la plaie, un bout de gros fil, long d'un pouce & imbu de pus de Petite Vérole; c'est la meilleure méthode.

Mr. Guiot se déclare pour le Printemps dans le choix de la Saison, pour l'Inoculation, quoi qu'elle ait réussi également en Automne; mais les Maladies sont en général moins dangereuses au Printemps qu'en Automne & les Convalescens ne sont pas obligés de garder aussi long-tems la Chambre. Il n'a point inoculé d'Enfans au dessous de 4. ans & demi, ou 5. ans, à cause de la foiblesse d'un âge trop tendre, & exposé à diverses Maladies. Parmi ceux qu'il a inoculé, depuis l'âge de 5. ans, jusqu'à celui de 30. quoi que tous aient eu la Maladie heureusement, il a cependant observé, que les Persones d'un âge mûr, ont été plus malades que les Enfans.

„ Rien, *dit-il*, n'est plus simple & plus aisé que de prendre & de transmettre d'un sujet, à un autre, la Matière contagieuse de la Petite Vérole. Il faut attendre que le virus commence à sécher au Visage; alors, *ajoute-t-il*, j'ai choisi un, ou plusieurs boutons aux bras, aux jambes, ou ailleurs, &c.

„ plus élevés & des plus mûrs, aiant peu ou
 „ point de rougeur, autour de leur base ;
 „ je les ai percés avec une Aiguille ; j'ai
 „ bien imbibé, de la matière qui en sortoit,
 „ un gros fil ; j'ai mis ce fil ainsi imbibé
 „ dans une petite boîte, qui ferme bien. Mr.
 „ *Guiot* a éprouvé qu'il a conservé sa force
 „ durant quatre Mois.

Je crois que sur une Matière aussi utile,
 & aussi curieuse, il ne faut rien laisser en
 arrière. Je vais rapporter ce qui se trouve de
 plus intéressant dans un Discours de l'Evêque
 de *Worcester*, dont on a donné un Extrait dans
 le VIII. Tome du *Journal Britanique*.

„ C'est moins come Ecrivain que come Ci-
 „ toïen de l'Univers, dit le *Journaliste Anglois*,
 „ que j'occupe mes Lecteurs de ce Discours,
 „ & de cette Matière . . .” L'Auteur remar-
 „ que d'abord que l'usage & l'abus des Li-
 „ queurs fortes, qui ont comencé en *Angleterre*
 „ l'Année 1722., ont considérablement dimi-
 „ nué le nombre des Batêmes : Ils se mon-
 „ toient alors tous les ans à 19000. Enfans.
 „ On les a vû diminuer depuis gradüellement,
 „ dans une proportion à peu près constante,
 „ & en 1748. ils ne montoient qu'à un peu
 „ plus de 14000. ce qui, en faisant les plus
 „ grandes concessions à ceux qui voudroient
 „ attribuer cette diminution à d'autres Causes,
 „ prou-

prouve qu'on batise par cette raison 3500. Enfans de moins, qu'on ne faisoit. Il observe que ce que l'on a perdu par l'abus des Liqueurs fortes, on l'a en quelque sorte regagné, par l'usage de l'Inoculation. Mais Personne n'en meurt-il? La Réponse est aisée: Doit on refuser un secours qui conserve la vie à des milliers de Persones, parce qu'il est possible que sur mille, il y en ait un ou deux qu'on ne puisse arracher à la mort.

„ Pour se former une juste idée des succès que l'Inoculation a eu en *Angleterre*,
„ *continue le Journaliste*, je copierai, après
„ nôtre Evêque, ce que trois des plus
„ fameux Chirurgiens Anglois lui ont attesté
„ sur leur propre expérience.

„ La communication artificielle de la Petite
„ Vérole, par inoculation, prévient presque
„ sans exception, le dangereux symptôme de la seconde Fièvre, qui emporte la plûpart de ceux qui périssent de la Petite Vérole naturelle. Pendant
„ la durée du mal, on n'a presque ni
„ difficulté de respirer, ni maladie Poirine; De 1500. Persones inoculées
„ par ces grands Maitres, il n'y en a
„ eu que trois qui aient succombé, &
„ plus encore par le défaut du temperamment, que par la faute de l'Opération.
„ De

„ De deux mille Persones inoculées , il y
 „ a environ dix ans , dans plusieurs Villes
 „ d'*Angleterre* , il ne mourût , au raport du
 „ Docteur *Langrish* , que deux Femmes en-
 „ ceintes , inoculées contre l'avis des Méde-
 cins. Suivant des calculs très exacts , de 7.
 Persones qui ont naturellement la Petite Vé-
 role en *Angleterre* , il en meurt une , & il n'en
 meurt qu'une sur 376. de Ceux qui sont
 inoculés. Cette Méthode portée en *Hollande* ,
 par le célèbre Docteur *Tronchin* , Genevois ,
 a eu le même succès.

On vient de m'envoïer de *Paris* , le Mé-
 moire de l'Illustre Mr. de la *Condamine* , sur
 l'Inoculation , lu cette Année dans l'Acadé-
 mie des Sciences , dont il est Membre : J'en
 extrairai ce qui m'a paru nouveau ; car Mr.
 de la *Condamine* est obligé de répéter diver-
 ses choses , qui se trouvent dans les Mémoi-
 res de Mrs. *Butini* & *Guiot* dont il parle très
 avantageusement ; aussi bien que de *Genève* ,
 leur Patrie , qui se distingue , dit-il , par son
 Amour pour les Beaux Arts & les bones
 Mœurs.

Les premiers succès de la nouvelle Mé-
 thode , dit M. de la *Condamine* , avoient
 été rendus publics en *France* par'une Lettre
 de Mr. de la *Cotte* , Docteur en Médecine ,
 adressée à Mr. *Dodard* , Premier Médecin du
 Roi , & publiée en 1723 , sous l'aprobation

de Mr. *Burette* Docteur de la Faculté de Paris. Dans cette Lettre il est fait mention de neuf des plus fameux Docteurs de Sorbone, que l'Auteur avoit eu la satisfaction de voir enfin conclure, *qu'il étoit licite, dans la vûe d'être utile au Public, de faire des expériences de cette pratique.* La même Lettre suppose que Mr. *Dodard*, & plusieurs de nos célèbres Médecins, tels que feu M. *Chirac*, Successeur de Mr. *Dodard*, dans la place de Premier Médecin du Roi, & Mr. *Helvétius*, Premier Médecin de la Reine, l'un & l'autre de l'Académie des Sciences, approuvoient la nouvelle méthode. Mr. *de la Condamine* cite une Lettre du fameux Mr. *Astruc*, alors Professeur en Médecine à *Montpellier*, aujourd'hui du Collège Roial. *Il ne jugeoit point, dit-il, que cette opération pût avoir aucun danger; & il paroissoit fort aisé qu'on voulut la pratiquer à Paris.*

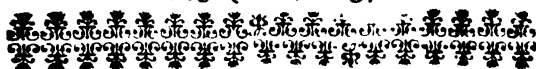
Cependant, malgré des témoignages si favorables, malgré l'approbation d'un Inquisiteur, qui avoit approuvé l'Ouvrage de *Pillarini*, en faveur de l'Inoculation, il s'éleva à Paris & ailleurs, bien des Voix qui la condamnèrent. On soutint même, dans les Ecoles de Médecine, une Thèse, qui sona le Tocsin contre les *Inoculateurs*. Le célèbre Mr. *Hecquet*, Ennemi juré de toute nouveauté en Médecine, publia un Ouvrage

anonime, dont le titre seul est modéré. *Raison de doutes contre l'Inoculation*; le reste n'est qu'une déclamation outrée & peu raisonnée : On en jugera par ces traits : *L'Inoculation est contraire aux Loix, & aux vûes du Créateur, elle ne ressemble à rien en Médecine, mais bien plutôt à la Magie.* Le Livre que le Docteur Jurin, Secrétaire de la Société Roïale, publia en faveur de l'*Inoculation*, l'année 1724. & que Mr. Nogues, Médecin de *Paris* traduisit, contenoit de si fortes preuves, pour apuier la nouvelle Méthode, qu'il fit taire plusieurs de ses Adversaires, & cette Apologie est demeurée sans Réponse.

Tandis que l'*Inoculation* trouvoit des Ennemis en *Europe*, l'Empereur de la *Chine*, envoya, l'an 1724. des Médecins de son Palais en *Tartarie*, pour y semer, dit un Missionnaire, la Petite-Vérole Artificielle. Il y a fort aparence qu'ils y réussirent, puis qu'ils revinrent riches en Chevaux & en Pelleteries, qui sont les Richesses & la Monnoie des Tartares.

En résument les opérations faites en Angleterre, on trouve que de six mille trois cent quatre vingt dix huit Inoculés 17. seulement sont mort de l'*Inoculation*, ce qui fait un sur 376. Qui peut résister à des Démonstrations de cette force ?

GENEVE.



LE SPECTATEUR

DESINTÉRESSÉ,

XI. DISCOURS.

Nullaque mica salis nec amari fellis in illis
Gutta * *Mart. Ep. 24. Lib. VII.*

Vous vîtes , *Mon cher Lecteur* , il y a deux Mois dans le *Journal Helvétique* ** une Lettre bien écrite , qui m'étoit adressée : Je vais vous en rapeler le sujet. Après m'avoir donné des éloges , du mérite desquels c'est à vous de juger , & m'avoir prescrit ce que je dois faire , sous prétexte de me dire ce que j'ai fait , ou ce que je ferai , on me propose de traiter deux Sujets ; de parler de ceux qui s'ennuient en conversation , & des Pères , qui traitent leurs Enfants avec trop de sévérité. On trouve dans la Lettre anonime , sur ce dernier article , des Réflexions vraies , intéressantes , & présentées avec énergie ; ce qui joint à un Chapitre de *Loke* , à quelques Paragraphes de *Montagne* ,

* On ne trouve en eux pas un grain de sel , pas une goutte de fiel.

** Dans le *Journal Helvétique* de Juillet page 63 ,

Montagne, & à bien d'autres choses sur la même Matière, m'empêchera de la traiter.

A l'égard de l'ennui, voici le Passage de l'Anonime. *Je me suis trouvé quelquefois, dit-il, en certaines Sociétés, qui me paroissent agréables; mais j'étois surpris de remarquer un air distrait & ennui * sur le Visage de quelques Persones de la Compagnie: Elles ne faisoient pas même trop d'efforts pour le dissimuler; ** ils feuillettoient les Livres, qui se trouvoient sous leurs mains, ou badinoient avec le premier Objet qui se présentait. Ils pouissoient quelque fois l'indécence † jusqu'à fredonner tout bas une Chanson: Sans attention à ce qui se dit †† ou à ce qui se fait, leur impatience est peinte dans tous leurs mouvemens. A peine sont-ils entrés, qu'ils pensent à sortir,*
come

* On diroit en François, un air distrait & ennuié, ou bien un air de distraction & d'ennui.

** On auroit pu continuer à parler des Persones, & dire elles feuillettoient.

† Le terme d'indécence est un peu fort, à moins qu'il n'y eût des Gens de la première considération,

†† Je dirois mieux *sans attention à ce qui se disoit*; cela viendroit à la suite de la Phrase. L'Auteur me pardonnera ces petites Remarques; je les ai regardées come nécessaires, dès que son Ouvrage a fait corps avec le mien: Elles ne sauroient lui faire tort, parcequ'elles retombent peut être sur l'Imprimeur, ou qu'il les auroit évitées, s'il avoit voulu relire.

come s'il ne valoit pas beaucoup mieux ne venir point du tout, que de mortifier ceux avec qui l'on est, en leur témoignant qu'ils nous déplaisent, ou que ce qu'ils disent ne merite pas nôtre attention. C'est un grand art, dans la Société, que de savoir s'ennuyer avec bien-séance & à propos. *

L'Auteur a été *surpris* de voir des Gens qui s'ennuioient, cela n'est cependant pas fort étonnant; il suffisoit qu'ils eussent de la disposition à l'ennui, où qu'ils fussent avec des Gens ennuyeux. Et cela est si ordinaire, que je ne sai pourquoi on en cherche la raison. Mais, dit l'Anonyme, cela est arrivé dans des Compagnies, qui lui paroissoient agréables. Voila encore qui ne me surprend point; il voioit ces Compagnies d'un autre œil, que ceux qui s'ennuioient. L'ennui est, pour parler avec les Savans, une rélation. Les Gens d'esprit ennuiant les Sots presque autant qu'ils en sont ennuyés. Tel qui fait les délices d'une Société Allemande seroit honni en *France*. Cet Ami, que je consulte avec plaisir, déplaît dans le Monde, par cette raison sage & éclairée qui fait pour moi le charme de sa Conversation. On voit tous les

* C'est un grand Art de n'ennuyer jamais; c'en est un plus grand peut être & plus difficile de dissimuler son ennui, ou de *s'ennuyer avec bien-séance*; mais je ne sai pas quand il est à propos de s'ennuyer.

les jours les Oracles d'une Coterie n'étoient point écoutés dans une autre. Et tandis que le paisible L**** a la patience d'écouter, d'une aube à l'autre, le bavard *Nasidienus*, j'évite la Maison de l'Homme aimable, crainte d'y trouver le Babillard ennuyeux, qui l'obsède.

Il seroit infini de rapporter & d'expliquer toutes ces variétés: Quoiqu'il en soit, il est constant, qu'il est des Gens qui n'amusement pas mieux mon Voisin que moi, qui déplaisent également à la Coquette & à la Prude, qui sont insupportables à *Londres* & à *Paris*, que la Cour rebute autant que la Ville, & qui, dans tous les Pays, comme dans toutes les Sociétés, sont des Ennuyeux caractérisés. Quels sont ils donc? Voici, Lecteur, le Catalogue de quelques uns, que j'avois notés, pour les éviter, & pour vous en faire part.

Triptolème étoit un brave Officier de Cavalerie. Il se signala dans la Bataille de il y a plus de 40. ans. Il fût utile à la Patrie, dans ses jeunes ans, & il l'ennuie, dans sa Vieillesse, du récit de ses Services. Dans la Journée où il se distingua, il montoit un Cheval bai brun; son Equipage étoit suivant l'Uniforme du Régiment, propre sans luxe; il étoit tout environné de braves Officiers.

ciers, de Soldats courageux, tels que ceux d'autres fois, dont il ne manque point de faire l'éloge le plus outré; après quoi il se jette sur la poltronerie des Armées de ce tems. Il oublie cependant qu'il parloit d'une Bataille. Vous croiés en être délivré. Point du tout, il y revient. Son Escadron étoit en bon ordre, la tête d'un Cheval ne passoit pas celle de l'autre; les Cimbales se taisoient; toute la Troupe étoit immobile. Les Ennemis s'avancent; on s'arrêta à la portée du Pistolet, les siens étoient garnis d'argent, c'étoit un présent de son Ami *Nicomède*. Dispensés moi Lecteur de la suite de ce récit. Pour le faire au naturel, il faudroit le mêler de petites circonstances, le couper de digressions inutiles, l'affaïsoner de réflexions triviales, & vous doner une lecture de deux heures; c'est le tems qu'il a coutume de durer dans la bouche de *Triptolème*. Il a trois ou quatre Histoires pareilles, dont il régale assez régulièrement ses Amis; enforte que ceux qui le fréquentent sont sûrs de revoir, tous les huit jours, une Histoire complete de ses éclatans Exploits. Eh! Mr. *Triptolème*, il est bien triste d'être le fade Historien d'une Action glorieuse. Epargnés nous un peu d'ennui; nous ne vous en admirerons pas moins.

moins. Assez d'Homes ont succombé sous vos coups ; quartier je vous en prie.

Epargnés nous aussi, *Mon bon Mr. Mercator*, le détail intéressant de votre Commerce, & vous, *Mr. Damoisel*, le récit des Galanteries de la vieille Cour, & les Enseignes des Auberges où vous avez couché dans vos longs & pénibles Voiages. Ce que vous nous dites ne feroit pas même intéressant dans la bouche d'un aimable Home : Que voulés vous qu'il soit dans la vôtre ? Croiroit-on qu'une Femme plein d'esprit, qui a la mémoire ornée d'une infinité de Contes agréables, pense quelques fois ennuyer ? Cependant rien de si vrai. *Madame de Narré* ennue. Elle prodigue les Ornaments à des Contes, qui le plus souvent auroient plus de grace, s'ils avoient plus de briéveté. Elle coute ses Contes l'un à l'autre, pour peu qu'ils aient de rapport ; ce qui fait qu'on s'arrête trop long tems sur un sujet, lorsqu'elle a bien des Contes à faire ; ou bien qu'on passe trop brusquement à une autre matière, s'il y a des lacunes dans sa mémoire. Cette longueur de chaque Conte, & cette enchainure de Contes, atachés bout à bout, jette dans la Conversation une sorte d'uniformité, qui fait qu'on s'écrie : Eh quoi ! Toujours des Contes.

D'ail-

D'ailleurs il est peu de personnes qui ne soient bien aises de placer quelques paroles, & l'amour propre souffre de ce que Madame *De Narré* n'en laisse pas le tems. Encore si elle en restoit au point où elle en est, cela seroit suportable; mais voici ce qui lui arrivera: Elle fait une infinité d'Anecdotes intéressantes pour nôtre tems; mais qu'il ne le seront plus dans dix ans. Elle les répétera encore alors, mais elles n'auront plus le sel qui donoit la nouveauté; ou bien elles les oubliera, & come on n'apprend plus rien dans un certain âge, son Recueil de Conte, deviendra si petit, qu'il faudra recommencer souvent. Il faudroit donc prendre un autre tour de Conversation; mais le pli en est pris, Madame *de Narré*, qui conte à 30. ans, contera toute sa vie.

Qui conoit la fertilité de *Lucile* ne s'étonnera pas que ses Ouvrages soient médiocres. Enfanter chaque Mois un Volume, ce n'est pas le chemin de la perfection. Eh bien, dirés vous, que nous importe *Lucile* écrit, *Lucile* se fait imprimer; il n'y a qu'à ne le point lire. Voila qui est fort bien, mais je suis ami de *Lucile*; j'aime à le voir, j'oublie de tems en tems sa manie; & je vais chez lui. A peine suis-je entré, qu'il me parle du Chapitre au quel y travaille. Il

me propose de me lire ce qu'il a fait le matin. Cette lecture dure autant que ma Visite. Il me demande mon avis ; je lui donerois volontiers celui de ne plus écrire , mais il y auroit de l'inhumanité à le lui dire ouvertement , & il n'en profiteroit pas. Pour épargner son amour paternel , je lui témoigne ce que je pense par des baillemens , par un air distrait. Je me retire , en faisant la mine , & je laisse *Lucile* très content de lui , mais aussi mécontent de mon goût , que je le suis de ses Ouvrages. En sortant de là , je me promets à moi même de ne voir *Lucile* qu'aimable ; c'est-à-dire hors de chez lui. Heureux , s'il ne met point son Porte-feuille dans sa poche.

- Si *Molière* avoit connu *Sysiphe* , il n'auroit pas pû le mieux peindre , qu'il n'a fait dans son Malade imaginaire. Aujourd'hui *Sysiphe* a la Migraine, demain ce sont des Vapeurs, un autre jour ce sera la Colique. *Sysiphe* est riche , *Sysiphe* n'a point d'Enfans , & quand il trouve à propos , il faut que tout Prétenant à son Héritage vienne écouter le triste récit de ses infirmités ; C'est ce qu'il appelle lui tenir compagnie. Mon pauvre *Sysiphe* ne vous desséchés pas les Poumons , pour me faire comprendre le siège & la nature de votre mal ; un peu plus de flegme ; parlons d'autre

d'autre chose ; il faut se distraire. Mais non c'est v^otre Conversation favorite , vous n'êtes malade , que pour le plaisir de le dire : Pardon , ce plaisir n'en est pas un pour moi ; je me retire ; tous vos Biens ne me paieraient pas de ce que je souffre ici.

La République des Lettres est un País bien agréable pour les Citoïens , pourvû qu'ils restent chacun dans sa Province ou dans sa Ville. Parlons sans figure : Un Home de Lettres , qui n'est précisément que cela , est un Personage très peu divertissant , pour tout autre que pour un Home de Lettres , à peu près du même genre. La Science , qu'il étudie , est toujours pour lui la Science la plus parfaite & la plus utile ; aussi s'y tient-il constamment attaché ; il lit les Livres qui en traitent , il écrit lui même sur cette Science , il y pense en se promenant ; il y songe la nuit , il se réveille avec quelque nouvelle idée qu'il éclaircit le matin , & qu'il comunique l'après midi à qui veut l'entendre. S'il rencontre un Home de son goût , ils s'amuseront ; mais pour une personne qui s'intéresse à la signification de trois Lettres d'une vieille Inscription , à la Chronologie des Rois du *Bosphore* , ou à la nature des Points multiples , il y en a cent , qui ne s'en soucient guères , & qui s'en-

nuient

nuient avec les plus favans Homes. Encore avec ceux là il y a toujours quelque chose à apprendre ; au lieu que je trouve insupportables ces Demi-Savans , qui citent perpétuellement ce qu'ils ont remarqué dans leurs lectures , choses triviales que tout le monde fait , ou du moins qui sont si conuës , qu'on a honte de les apprendre. *Or l'on ne rit point quand on a de la honte.* Si je ne craignois pas , LECTEUR , que vous ne m'ajoutassiez moi même à ce long Catalogue des Gens ennuyeux , je vous parlerois encore , de ceux qui épluchent tout ce qui se dit , & qui gênent la Société ; de ceux dont le Visage ne se déride jamais , & qui ne savent pas rire de ceux qui *riotent* * ou qui ricannent toujours sans savoir pourquoi ; de ceux qui veulent absolument briller par les talens qu'ils n'ont pas ; des Gens à cérémonies régulières , à long complimens & à louanges fades ; de ceux qui font leurs Visites trop longues ou trop fréquentes ; de ceux qui parlent sans cesse ; de ceux qui questionnent toujours , de ceux qu'il faut absolument questionner ; de ces Gens qui avec leur
air

* Ce mot n'est peut être pas du plus pur langage ; mais je n'en trouve aucun qui exprime précisément le défaut de ceux qui rient de tout , & qui ne distinguent pas une chose vraiment risible de celle qui mérite à peine un sourire.

air embarrassé déconcertent presque autant qu'ils sont déconcertés ; *des Egotistes* , qui ne pensent qu'à eux , qui ne parlent que d'eux ; de ces Gens obstinément stupides , qui décident de tout , & qui n'entendent jamais raison ; des beaux Esprits en titre , qui cherchent à soutenir leur réputation ; de tous ceux en un mot dont le comerce & les discours présentent quelque chose de peu intéressant , ou d'uniformément désagréable , & dont les différens caractères pourroient fournir des Sujets pour vingt Discours comme celui-ci.

Après avoir passé en revue cette prodigieuse multitude de Gens ennuyeux on seroit tenté de croire , qu'il n'y a pas d'agrement à se promettre dans le Société. On y en trouve cependant , & cela vient , non de ce qu'il y manque de Sots , mais de ce que les Sotises humaines sont assez variées & assez excessives , pour n'avoir point si communément cette insipide fadeur , qui n'ait toujours de l'uniformité & de la médiocrité.

Concluons : C'est une grande impolitesse , que de témoigner qu'on s'ennuie parceque ce sont les défauts qui produisent cet effet. C'est une duperie que d'aller sans nécessité où l'on sait qu'on s'ennuiera , parceque c'est aller de gaieté de cœur au suplice ; & en ce sens

ſens on peut dire que l'ennui eſt le ſuplice des Sots. Il eſt plus fâcheux d'ennuyer les autres & de s'en apercevoir , que de s'ennuyer ſoi même : C'eſt une manie ridicule , que de continuer à outrance une Converſation qui déplaît. Le plus malheureux & le plus inſupportable de tous les caractères eſt celui de ces Gens indolens & dédaigneux , qui s'ennuient de tout , qui de la Campagne viennent s'ennuyer à la Ville , que le Jeu n'amuſe point , à qui la Promenade déplaît ; qu'une Converſation ſérieuſe fatigue , qui s'oſenſent de la moindre liberté , quand on s'égaie , qui ne ſavent pas s'humanifer avec les foibles , qui vantent toujours les Compagnies où ils ne ſont pas , & qui ne ſavent pas tirer parti de celles où ils ſont ; qui dédaignent les occupations néceſſaires , parce qu'elles n'amuſent pas , & qui au milieu des amuſemens penſent aux affaires ; que la joie ne fait qu'éfleurer , & que le chagrin pénètre ; qui ſont toujours ennuiés , & qui ennuient toujours.

O.

LES



LES RUINES DE PALMYRE,

autrement dite TEDMOR AU DESERT.

A Londres 1753.

NOus avons eû le bonheur de nous procurer un Exemplaire du précieux Ouvrage que nous annonçons , & come il est extrêmement rare , nous croions faire d'autant plus de plaisir au Public , d'en doner ici un petit Extrait. On doit ces Découvertes aux Recherches curieuses de deux savans Anglois , Mrs. Bouverie & Dawkins. Persuadés que des Observations exactes des Lieux les plus remarquables de l'Antiquité , sur les Côtes de la Mer Méditerranée , pourroient devenir intéressantes , ils entreprirent dans ce but un Voïage en 1750. Ils s'affocièrent Mr. Vood , qui avoit déjà vû la plûpart des endroits qu'ils se propoisoient de visiter , & qui devenoit pour eux un Guide extrêmement utile. Rien ne manquoit à ces illustres Voïageurs pour réussir dans leur projet. Ils se pourvurent de tous les Livres & Instrumens , qui pouvoient leur être de quelque utilité , & firent venir de Rome Mr. Borra , célèbre Architecte, dont l'habileté à lever les Plans a parfaitement répondu à la haute idée qu'ils en avoient.

Après avoir passé tous ensemble l'Hiver à Rome, où ils se rafraichirent la Mémoire de l'Histoire Ancienne & de la Géographie des Pais qu'ils se propoisoient de voir, ils s'embarquèrent à Naples, & parcoururent la plûpart des Isles de l'Archipel, les Côtes Européennes & Asiaticques de l'Hélespont, de la Propontide & du Bosphore, jusqu'à la Mer-Noire. Ils pénétrèrent dans l'Asie Mineure, dans la Phénicie, la Palestine & l'Egipte, & virent ce qu'il y a de plus remarquable dans tous ces endroits.

Quoiqu'il y eût quantité de choses dignes de l'attention des Etrangers, c'est cependant moins l'état actuel de ces Pais, que l'ancien, qui fût l'objet de leurs recherches.

Ils ont fait diverses Cartes, beaucoup plus exactes, que celles que l'on a eû jusques ici, de ces différens endroits; ils ont copiés toutes les Inscriptions, qui se sont trouvées sur leur route, & emporté même les Pièces de Marbre antique, toutes les fois que l'avarice ou la superstition des Habitans n'y ont pas mis un obstacle invincible.

Les Maronites de *Sirie* leur ont fourni quantité de Manuscrits Siriaques & Arabes, qu'ils n'ont point hésité d'acheter, préférant d'acquérir quantité de mauvais Ouvrages, à courir le risque de laisser quelque chose de

curieux, dans des Langues qui ne leur étoient pas conûes.

Enfin l'Architecture a attiré leur attention principale. La *Lydie*, l'*Ionie* & la *Carie*, leur ont fourni des Fragmens très précieux en ce genre, & les Découvertes qu'ils ont faites pourroient tenir lieu d'une Histoire des Progrès de l'Architecture depuis *Périclès* jusqu'à *Dioclétien*. Il auroit falu y joindre les Monumens qui subsistent encore des Edifices de l'*Atique*, mais ils ont trouvé deux Peintres Anglois, Mrs. *Steward* & *Redet*, occupés avec succès à en tirer les Plans & ils leur laissent le soin de satisfaire la curiosité du Public à cet égard.

Malheureusement Mr. *Bouverie* mourut dans le cours de ce Voiage, & une perte aussi considérable les auroit totalement découragés, sans l'activité infatigable de Mr. *Dawkins*, que rien n'a été capable de rebutter. Aussi, Mr. *Wood*, qui s'est chargé seul de la publication de l'Ouvrage, en parle d'une façon à doner de cet Amateur des Sciences l'idée la plus avantageuse, & s'oublie lui même, pour ne parler que de ses illustres Compagnons de Voiage.

L'Ouvrage actuellement publié, n'est qu'une petite partie du travail de nos Voiateurs. Il renferme uniquement ce qui concerne

cerne l'ancienne Ville de *Palmyre*. Il y a 67. Planches , avec leurs Explications , qui ne laissent aucun lieu de douter de l'exactitude des Observateurs , & de l'ancienne magnificence de cette Ville. La beauté de la Gravure augmente encore le prix de ce Recueil , qui nous paroît mériter toute l'attention des Curieux.

D'abord les Auteurs cherchent à répondre où à prévenir trois Questions , qui se présentent naturellement. *Quand & par qui a été fondée la Ville de Palmyre ? D'où vient qu'elle se trouve située si singulièrement , séparée du reste du Genre-Humain , par un Désert inhabitable ? Qu'elle a dû être la source des Richesses nécessaires pour soutenir sa magnificence ?*

„ Il paroît très remarquable, dit l'Auteur,
 „ que l'Histoire fasse si peu de mention de
 „ *Balbeck* & de *Palmyre*, deux Villes qui
 „ sont peut être ce qu'il nous reste de plus
 „ surprenant de la magnificence des An-
 „ ciens. Ce silence, ajoute-t'il , au sujet de
 „ *Balbeck*, confirme ce qu'on rapporte de
 „ *Babilone*, & les Edifices de *Palmyre*, dont
 „ on n'a presque point parlé, deviennent
 „ les garans de ceux de la Grèce & de l'E-
 „ gipte qu'on a tant vantés.

Nôtre Auteur , examinant ensuite l'origine de *Palmyre*, dit, que le Traducteur *Arabe*

des *Chroniques* prétend, que cette Ville est plus ancienne que *Salomon* : *Jean d'Antioche*, surnommé *Malala*, dit, que ce Roi la bâtit à l'endroit où *David* tua *Goliath*, & en mémoire de cette Action ; *Abul Farai* fait même mention de l'Année & d'autres particularités semblables. Mais sans s'arrêter aux Histoires fabuleuses des *Arabes*, il passe à des Autorités qui méritent mieux d'être citées.

La plus ancienne est le *Vieux-Testament*. Le Chapitre VIII. des *Chroniques* nous apprend, que *Salomon* bâtit *Tedmor* au Désert, & l'Historien *Josephe* * assure que c'est la même Ville que les Grecs & les Romains appellèrent dans la suite *Palmyre*, quoique les *Siriens* conservassent le premier Nom. Cette opinion est encore appuyée de l'Autorité de *St. Jérôme*, qui croit que *Tedmor* & *Palmyre* ne sont que les Noms *Siriens* de la même Ville. Ce sentiment est de plus fortifié, par la prononciation des *Arabes*, qui l'appellent encore actuellement *Tedmor*.

Mais, malgré l'opinion des Habitans du lieu, qui montrent avec beaucoup de confiance le Serrail de *Salomon*, son *Haram*, le Tombeau d'une de ses Concubines &c. on ne peut s'imaginer que les Monumens de
cette

* Ant. Jud. Lib. VIII.

cette Ville soient l'ouvrage de ce Prince. Quand même on ne s'appuieroit pas du témoignage de *Jean d'Antioche*, qui assure que *Nobuchodonosor* détruisit cette Ville, avant d'assiéger *Jérusalem*, il n'est pas présumable, que des Edifices dans le goût de ceux de *Palmyre* soient antérieurs au tems que les Grecs s'établirent en *Sirie*. Aussi n'en est-il point parlé dans les Relations des Conquêtes que les *Babyloniens* & les *Perfes* firent de ce Pais, & *Xénophon* n'en fait aucune mention dans sa *Retraite des dix-milles*, quoiqu'il donne une description exacte du Désert.

Come *Palmyre* servoit de Frontière du côté des *Parthes*, elle a dû devenir extrêmement considérable, depuis qu'*Arface*, Fondateur de cet Empire, fit Prisonnier *Seleucus - Callinicus* : Elle a dû l'être encore ; par sa position entre les fameuses Villes d'*Antioche* & de *Seleucie*, entre l'*Euphrate* & les grandes Villes commerçantes, qu'il y avoit le long de la *Méditerranée*. Cependant l'Histoire des *Séleucides* n'en parle point, & l'Histoire Romaine garde le même silence, jusqu'au tems où *Marc - Antoine* forma le dessein de la piller ; ce que les Habitans évitèrent en transportant leurs effets précieux au delà de l'*Euphrate*, dont leurs Archers défendirent le passage.

Plîne

Pline est le seul Historien ancien, qui donne une description de *Palmyre*, à laquelle on ne peut méconnoître cette Ville. *Palmyre*, dit-il, est remarquable, à cause de sa situation, de son riche Terroir, & de ses Ruissaux agréables. Elle est environnée de tous côtés d'un vaste Désert sabloneux, qui la sépare totalement du reste du Monde, & elle a conservé son indépendance entre les deux grands Empires de Rome & de Parthe, dont le soin principal est, quand ils sont en Guerre, de l'engager dans leur intérêt. Elle est éloignée de *Séleucide* sur le Tigre de 337. Mille; du bord de la Méditerranée le plus proche, de 203. & de 176. de Damas.

Palmyre, dans son état florissant, ne pouvoit absolument que répondre à cette Description. La situation en est belle, cette Ville étant au pié d'une Chaine de Montagnes à l'Occident, & s'élevant un peu au dessus d'une Plaine d'une vaste étendue, qu'elle comande à l'Orient. Ces Montagnes étoient couvertes de quantité de Monumens funèbres, dont plusieurs subsistent encore presque en entier. Ce qui reste du Terroir est extrêmement riche, & les Eaux sont fort claires. Les Rochers dont elles découlent sans cesse, plus abondamment encore en Été qu'en Hiver, sont tout près de la Ville

& d'une hauteur qui les rend susceptibles de toutes sortes de directions.

Les Expéditions de *Trajan* & d'*Adrien*, dans l'Orient, obligèrent vraisemblablement ces Empereurs à s'assurer de cette Place. *Stephanus* rapporte, qu'*Adrien* la fit réparer & lui donna le Nom d'*Adrianople*, & la Monoïe de *Caracalla* l'appelle *Colonie Romaine*. Cependant ces Autorités & les Inscriptions flatteuses pour quelques Empereurs, ne prouve qu'une soumission passagère & incomplète. Les Palmyriens ne perdirent entièrement leur Territoire, que par l'Ambition de la Reine *Zénobie*. Elle étoit Femme du fameux *Odenat*, qui mérita par sa valeur & par les services qu'il rendit à *Gallien*, d'être déclaré *Auguste* & Associé à l'Empire. *Zénobie*, après la mort de son Epoux, fit la Conquête de la *Syrie* & de la *Mésopotamie*, se rendit Maitresse de l'*Egypte*, & d'une grande partie de l'*Asie Mineure*. Enfin l'Empereur *Aurelien* vint à bout, plus par ses intrigues, que par l'effort de ses Armes, de se rendre Maitre de cette Héroïne & de *Palmyre*. Ce Triomphateur d'une Femme ternit sa gloire par les excès de sa vengeance. Il fit inhumainement exécuter *Longin*, auquel on attribuoit d'avoir dicté à *Zénobie* une Lettre hautaine qu'elle écrivit à l'Empereur.

Pal-

Palmyre, privée d'Habitans par un Massacre affreux , & réduite en Province, sous un Préfet Romain , dû à *Dioclétien* quelques Edifices , & à *Justinien* de nouveaux Murs. L'Histoire Ecclésiastique & celle des *Turcs* ne disent rien d'une Ville, qui cessa d'être considérable en cessant d'être libre , & qui n'est plus habitée que par une poignée d'*Arabes*.

Avant la fin du dernier Siècle , on ne connoissoit point les ruines de *Palmyre*. Ce ne fut qu'en 1678. que des Négocians Anglois établis à *Alep*, eurent la curiosité d'aller le voir. Ils furent pillés par les *Arabes*, & ne pûrent satisfaire leur curiosité. En 1691. ils firent une seconde tentative , qui leur réussit mieux , & ils restèrent quatre jours à *Palmyre*. Leur Rélation fût publiée dans les *Transactions philosophiques* de l'Année 1695. Elle est écrite , dit Mr. Wood , avec tant de candeur & d'égard à la vérité , qu'elle mérite bien qu'on ait de l'indulgence , pour quelques petites erreurs qui ne procèdent , que de ce qu'ils ont été obligés de la faire à la hâte , & qu'ils ne se connoissoient pas beaucoup à l'Architecture ni à la Sculpture. Il faut espérer du moins , que le surcroit de nôtre Témoinage servira à les disculper de ce qu'on leur a imputé injustement : Imputation d'autant plus dange-reuse , qu'elle a été acréditée par des Gens de

U

Let-

Lettres & de sens, à qui il a paru plus aisé de douter de la vérité de leur Relation, que de rendre compte de telles ruines, dans un endroit si extraordinaire.

Ce fût donc pour voir les Masures de *Palmyre*, que nos *Anglois* entreprirent celui de leurs Voïages, qui a dû le plus leur coûter. *Alep* & *Damas* étoient les deux Villes, par lesquelles on pouvoit le plus commodément entreprendre cette expédition. Le premier de ces chemins, qui avoit été suivi par ceux à qui l'on doit la première découverte de *Palmyre*, s'étant trouvé fermé pour nos Voïageurs; ils laissèrent leur Vaisseau à *Beryte*, traversèrent le Mont *Liban*, & arrivèrent à *Damas*.

Le Bacha de cette Ville ne leur fit espérer aucune utilité de sa Puissance ou de son Nom, dans l'Endroit où ils alloient. Il falût qu'ils se rendissent à *Hassia*, Village situé à quatre journées de *Damas*, sur le Chemin d'*Alep*, à une petite distance de l'*Antiliban* & de l'*Oronte*. L'Aga, qui y demeure, & dont la Jurisdiction s'étend jusques à *Palmyre*, reçût ces Etrangers avec l'Hospitalité familière aux Orientaux, & quoi qu'extrêmement surpris de leur curiosité, il les mit, par ses avis & par ses secours, en état de la satisfaire.

Ils

Ils partirent de *Hassia* le 11. de Mars 1751 , escortés de quelques Cavaliers Arabes , armés de Mousquets & de longues Piques. Ils traversèrent une Plaine stérile , qui les conduisit , au bout de 4. heures , à *Sudud*. Rien en aparence de plus misérable que les Maronites qui habitent ce lieu. Leurs Cabanes ne sont faites que de boue sèche. Ils cultivent cependant autant de terre qu'il leur en faut pour se nourrir ; & font de très bon Vin. Nos Voyageurs continuèrent leur route après le diner , & arrivèrent au bout de 4. heures à *Hovaréen*. Ce hameau ne se distingue de *Sudud* , que par quelques ruines des environs. Il en est à peu près de même de *Carietein* , Village à cinq lieues de *Hovaréen* , où l'on s'arrêta un jour , pour attendre le reste de l'Escorte , & se préparer à la partie la plus fatigante & la plus dangereuse du Voyage. Il s'agissoit d'une marche de 24. heures , à travers un Désert sablonneux , destitué d'Arbres & d'Eau , & exposé à la rencontre des plus impitoyables Brigands.

La Caravane , trop nombreuse pour être bien réglée , partit le 13. à dix heures du matin. C'étoit beaucoup trop tard. On se trouvoit exposé pendant deux Matinées à l'ardeur du Soleil , augmentée par la réverbération des Sables.

Pour désennuier nos Voïageurs , dans une marche aussi uniforme que désagréable , les Cavaliers Arabes prouvoient , par de feintes Escarmouches , qu'ils n'avoient point dégénéré de leurs Ancêtres de *Palmyre* , dans leur adresse à manier leurs Chevaux. Les deux heures de repos qu'on acorda à minuit à la Caravane , furent employées par les Arabes , à prendre leur Café , à fumer leur Pipe , à chanter , & à faire des Contes de Guerre & d'Amour.

La Plaine , que nos Voïageurs traversoient , a dix lieues de large. Elle est bordée de deux rangs de Montagnes entièrement nues , qui s'approchent aux environs de *Palmyre* , & ne laissent qu'un passage étroit , où la Caravane n'arriva qu'à midi. On y voit les restes d'un Aqueduc ruiné , & des deux côtés , les Sépulcres des *Palmyreniens*. A peine a-t-on passé ces Monumens vénérables , que le passage s'ouvre , & offre le Spectacle le plus frappant. On découvre les restes d'une Ville superbe , ou plutôt d'un assemblage de Palais , de Temples , de Portiques , & sur tout de Colones , qui , entières en quelques endroits , sans presque aucuns Murs qui les soutiennent , privées en plusieurs autres de quelques unes de leurs parties , ou même entièrement renversées ,

iné-

inégales par tout & disposées différemment, donent à chaque pas de nouveaux points de vue. Toutes ces ruines sont de Marbre blanc, & l'on n'en trouve en aucun autre lieu de Monde, ni autant, ni en aussi bon état. Au delà l'on aperçoit de vastes Plaines, qui s'étendent vers l'*Euphrate*, sans aucun objet qui les borne, ou qui donne quelque signe de mouvement & de vie.

Cette perspective occupe les trois premières Planches, qui, faites pour être jointes, ne composent qu'une figure. Celle des Transactions Philosophiques, qu'on a inserée dans l'Histoire Universelle *, représente les mêmes Objets; mais il n'y a point de comparaison, du côté de la précision, de la grandeur, du dessein, & de la gravure. On désigne dans celle-ci, par des Lettres & des renvois, les divers Edifices qui sont ensuite dépeints séparément, & chaque partie de ses Edifices fournit le sujet d'une Figure. Le Plan de la Ville fixe la situation des Objets. L'Oeil se porte d'abord sur le Temple du Soleil, qu'*Aurélien* fit réparer, en y consacrant une partie des Trésors trouvés dans la Cassette de *Zénobie* **. Ce Temple paroît avoir

U 3

occupé

* Liv I. Chap. V.

** Zénobie Reine de Palmire, l'une des plus illustres Femmes, qui aient porté le Sceptre, se disoit

occupé une étendue de 120. Toises en carré. D'abord se présentait une grande Cour, qu'entourait un Mur décoré de Pilastres, & d'un Portique abattu par les *Turcs*. Tout au tour de cette vaste enceinte, se trouvoit au dedans un double rang de deux cents Colones. Le péristyle du Temple occupait le milieu de la Cour. C'étoit un carré long de 33. toises à son plus grand côté, & de 20. au plus petit. Les quarante Colones, de cette Colonnade intérieure, singulièrement canelées, étoient beaucoup plus élevées que celles de la Cour, & l'on y arrivoit par des degrés. Le Temple même avoit 25. Toises de long, sur 8. de large. Il est impossible de juger du dedans, à cause de la quantité de décombres qui le remplissent, & des altérations qui y ont faites les *Mahométans*. Mais les Chapiteaux, les Frises, les Sofites &c. sont tous couverts d'Ornemens de sculpture d'une délicatesse achevée.

Tout l'Edifice fait face aux quatre points cardinaux. Ce Temple n'est pas plus remarquable, par sa grandeur & par sa magni-

ficence. Elle étoit issue des Ptolomées & des Cléopâtres : Elle fit de grands progrès dans les Sciences, sous le célèbre Reteur *Longin*. Cette Princesse fut conduite à Rome, par l'Empereur *Aurélien*, après la prise de *Palmire*, & elle finit ses jours dans une Campagne aux environs de cette Capitale du Monde. On y fait voir encore des ruines de son Tombeau.

cence , que par ses singularités : Les Conoisseurs d'Architecture sauront les discerner & Mr. *Wood* leur en laisse le soin. On ne peut , ce semble , que regarder come un défaut , les avances dont le fût des Colones est interrompu , au tiers de leur hauteur. Ces Piédestaux servoient à placer des Statües , dont on ne voit plus que l'empreinte des pieds & des fers qui les soutenoient. C'est à l'Orgueil des Vivans , que ces Statües étoient consacrées , aussi bien que les Inscriptions gravées au dessous ; & il y a lieu de croire , que les unes & les autres étoient postérieures à la construction du Temple & des autres Colones , où il s'en trouve de pareilles. Au reste , ce Temple est l'unique portion de la Ville , qui soit actuellement habitée. Les Arabes ont rempli la Cour de leurs Hutes , & rien ne peut être plus frappant , que le contraste de leurs misérables demeures , avec les superbes Ruines qu'elles entourent.

Un autre Monument supérieur encore , s'il se peut , au précédent , consiste en un Arc de Triomphe , auquel aboutit une Allée , bordée de Colones des deux cotez. Cette Colonade est de près d'un mille. M. *Harey* a conjecturé qu'elle avoit été érigée à l'honneur & aux dépens d'*Adrien*. Les Inscriptions qui s'y trouvent , sont postérieures à

ce Prince, & l'on fait qu'il se plaisoit à remplir les Villes qu'il visitoit, des Monumens de sa magnificence & de son goût.

Divers autres Temples, des Colones, dont plusieurs isolées & extrêmement hautes, quelques unes, de granite, les Demeures des Morts enfin, aussi ornées que celles des Dieux, montrent qu'elle doit avoir été la splendeur de ce Peuple, qui, resserré dans sa Ville, n'avoit rien négligé pour l'embélir.

Les Murs de *Justinien* paroissoient encore en plusieurs endroits. Leur enceinte n'occupoit qu'une partie de l'Ancienne Ville. Ce n'étoit plus en qualité de Capitale opulente, que cet Empereur s'intéressoit à *Palmyre*; il ne songeoit qu'à s'assurer d'une Place forte, contre les insultes des *Parthes*. Il paroît, par une Tour, substituée à la principale entrée du Temple du Soleil, que les *Turcs* ont eû la même vue, & nos Voïageurs conjecturent, que, si le Grand Seigneur perdoit *Bagdad*, il ne manqueroit pas de faire fortifier *Palmyre*.

Outre l'Aqueduc dont on a déjà parlé, il y a dans la Ville deux Sources d'une Eau chaude & minérale; mais dont les Habitans s'acomodent, & qu'ils trouvent fort saine. Chacune de ces Sources forme un petit Ruisseau d'un pié de profondeur & de trois de largeur

geur. Le courant de ces deux Ruisseaux est assez rapide, & ils se réunissent en un seul lit. On voit les restes des Canaux de pierre, dans lesquels les *Palmiréniens* faisoient couler une Eau qui leur étoit si précieuse, & qui leur servoit à cultiver le terrain autour de la Ville. Une Inscription nous apprend, que le soin de l'une de ces Fontaines étoit remis à des Directeurs, & il y a lieu de croire, que ces deux Sources, avec une troisième actuellement perdue, formoient la Rivière dont parle *Ptolomée*.

On distingue deux périodes, dans les ruines de Palmyre. Les plus anciennes ne consistent, qu'en Décombres, que la main du tems a graduellement consumées, & qu'il est impossible de reconnoître ou de mesurer. Celles qu'on vient de décrire ont au contraire beaucoup moins souffert du tems que des Homes, & l'on seroit surpris de les trouver si entières, si l'on ne songeoit que la nature du Climat, le petit nombre d'Habitans, l'éloignement des autres Villes ont concouru à leur préservation. Le Mausolée de *Jamblique*, bâti depuis 1750. ans, est le morceau le plus complet d'Architecture antique, que Mr. *Wood* ait jamais vû; & quoi que cet Edifice ait cinq Etages, les Escaliers & les Planches n'ont jusqu'ici rien souffert.

Dans

Dans les Pais , qui furent pendant une longue suite de Siècles , le séjour des Beaux-Arts , il n'est pas difficile de distinguer les divers âges des Edifices. On en juge par la diversité de leur construction , autant que par l'état de leurs ruines. A la simplicité & à l'utilité des Edifices de *Rome* les plus mal-traités par le tems , on reconoit les Ouvrages de la République ; ceux des Empereurs se distinguent par la richesse & les ornemens. *Athènes* permet également de distinguer la majestueuse simplicité des premiers Ages & la licencieuse composition des Siècles postérieurs. Chaque Ordre d'Architecture a eû un différent période. Le plus ancien est le Dorique. L'Ordre Jonique succèda ; & soit par la partialité des Inventeurs , soit enfin par sa facilité & par la liberté qu'il laisse à l'imagination , cet Ordre obtint la préférence dans les Pais , & dans les Siècles où l'Architecture ataignit de plus près à la perfection. L'Ordre Corinthien ne vint que plus tard , & la plupart des Edifices de cet Ordre , sont postérieurs à l'établissement des *Romains* dans la *Grèce*. L'Ordre composite enfin , ne fit voir ses bizareries , que lorsqu'à la parure on eût sacrifié les proportions.

L'Architecture de *Palmyre* ne découvre ni de tels progrès , ni de telles variations.

tions. Tout y est à peu près du même âge, du même goût & de la même durée. Si quelques Edifices ont moins résisté, des Matériaux moins bons & la violence des Hommes en sont les causes. A l'exception de quatre demi Colones Joniques, dans le Temple du Soleil, & de deux autres du même Ordre, dans l'un des Mausolées, tout est de l'Ordre Corinthien.

L'Architecture & la Sculpture se sont en général suivies; mais la Sculpture est arrivée plutôt à sa perfection, & en est plus vite déchue. Les Métopes des Temples de *Thésée* & de *Minerve*, bâtis à *Athènes*, suivant l'ordre Dorique, l'un après la Bataille de *Marathon*, l'autre du tems de *Péricles*, sont admirables pour la Sculpture, mais leur Architecture est moins parfaite, & l'on remarque qu'il s'y trouve des défauts, suivant les Règles de *Vitruve*, Règles fondées sur des Edifices moins anciens. D'un autre côté, on trouve dans les Villes de l'Asie mineure plusieurs Ouvrages d'une Architecture supérieure à la Sculpture qui les orne; mais cette différence n'est nulle part plus sensible qu'à *Palmyre*.

Cette Observation a sans doute de quoi surprendre. L'Architecture, fruit de la nécessité & des premiers besoins, peut elle avoir été devancée par un Art plus nouveau,

qui fût la production du Loisir & du Luxe ? Le fait ne peut être contesté, & Mr. Wood en donne une raison fort ingénieuse.

La Nature offre au Sculpteur des Modèles déterminés. Les objets qui l'environnent, la Figure humaine surtout, le conduisent au beau : Ses premières Ebauches doivent être l'imitation de ce qu'il voit & le plus grand effort de son Art n'est que cette même imitation. L'Architecte ne trouve pas aussi facilement les proportions les plus parfaites ; mais quand, à force d'essais, elles ont été suffisamment établies, il est moins aisé & moins naturel de s'en écarter. La première partie de cette Remarque indique ce qui a rendu le Sculpture plus précoce ; la seconde pourquoi l'Architecture a été plus durable.

Ces Réflexions générales, appliquées aux Edifices de *Palmyre*, en fixent la date après l'Epoque de la perfection des Beaux Arts. On étoit, s'il se peut, plus magnifique ; mais la simplicité n'existoit plus, l'élégance déclinait, la barbarie alloit éclore.

Consultons cependant les Inscriptions sur ce sujet. La plus ancienne remonte à la 3^{me} année de notre Ere ; celle qui l'est le moins, & la seule qui soit en Latin, est du tems de *Dioclétien*. On peut donc conjecturer, que c'est entre ces deux périodes, & dans un
inter-

intervale, qui comprend autour de trois Siècles, que *Palmyre* reçût ses principaux Edifices.

Nos Voiageurs ont rassemblé toutes les Inscriptions Grèques, qu'ils ont trouvées dans cette Ville. La plupart avoient déjà parû ; mais l'exactitude de la nouvelle Copie renverse presque toutes les Corrections qu'on a voulu y faire. Le caractère est fort mauvais, & il s'y trouve plusieurs fautes & variétés d'Orthographe, causées, ou par l'inadvertance des Ouvriers, ou par le peu de connoissance, qu'on avoit du Grec à *Palmyre*. *Longin* se plaignoit de la difficulté d'y trouver un Copiste dans cette Langue.

On voit par ces Inscriptions, qu'on se servoit à *Palmyre* de l'Ere des *Séleucides* & des *Mois Macédoniens*. Il ne faut pas en conclure, que cette Ville ait toujours été soumise aux Successeurs d'*Alexandre*. Le silence de leur Histoire, à l'égard d'une Place aussi considérable, montre, que loin d'avoir appartenu aux Grecs, à peine leur étoit elle connue.

La plupart des Inscriptions sont honoraires ; elles raportent les services & les titres de quelques uns des Citoïens. Les autres Inscriptions sont sépulcrales. On y lit que *Jamblique*, Fils de *Mocime*, qu'*Elobéle Mannaius*,

naius, que *Septime Odenat* ont fait construire des Tombeaux pour eux & leurs Familles. La date des deux premières Inscriptions montre, que dans les plus anciennes, tous les noms étoient *Palmiréniens*. La dernière, de même que la plupart des honoraires, indiquent, par le prénom, l'Influence que les *Romains* avoient acquise dans cette Ville. On y voit d'ailleurs le nom de *Philipe*, le Meurtrier & le Successeur de *Gordien*, éfacé, & le Titre de *Dieu* accordé à *Adrien* & à *Alexandre Sévère*.

Les Inscriptions Grèques, qui ont paru les plus remarquables sont la V, la X, la XIII, & la XVIII. Elles regardent toute la Commerce de *Palmire*.

Quoique la V. soit fautive & imparfaite, elle nous apprend, que les *Palmiréniens* entretenoient un Commerce à *Vologésias*, Ville située sur l'*Euphrate*, à 18. milles de *Babylone*; que ce Commerce se faisoit par Compagnie ou par Caravanes; que le Chef de ces Caravanes recevoit des honneurs, & entr'autres, come il paroît par l'Inscription X, celui d'une Statuë, pour les services rendus à ces Caravanes. De tout tems les Voïages dans ces Déserts ont été dangereux, & la description que *Strabon* fait des petits Princes de Brigands, qui rendoient les Chemins

peu

peu sûrs, à moins qu'on ne marchât par Bandes, & avec des Escortes, ne difère point de ce qu'on observe actuellement.

Que les Palmyreniens fissent en éfet un Négoce très lucratif, c'est ce que prouve, outre le Témoinage positif d'*Appien* & l'entreprise d'*Antoine*, la situation même du Pais & la magnificence de la Ville. Il n'y a que le Commerce, qui ait pû procurer des Trésors fuffifans, pour de tels Edifices. *Palmyre* n'a jamais été la Capitale d'un Etat fuffifant à foi même, ni la demeure de Conquérans. Mais le Désert au milieu duquel elle se trouve, a séparé les premières Sociétés civiles dont l'Histoire ait fait mention. Les Ecrits de *MOÏSE* atestent, qu'il y a eu une communication très ancienne entre *Padan-Aram*, où la *Mésopotamie*, & la Terre de *Canaan*. L'Eau, si nécessaire pour le passage de ce Désert, se trouvoit dans les sources de *Palmyre*; cet Endroit situé à 20. lieues de l'*Euphrate*, & à 50. de la Mer Méditerranée, étoit le plus comode Entrepôt, entre les Côtes de la Mer & les bords du grand Fleuve, & c'est fans doute dans cette vûe, que *Salomon* le choisit.

Peut être, dira-t'on, que ce Désert ne servoit point à cette communication, & que les Négocians tenoient, dès les premiers
tems,

tems , la route plus longue & plus sûre, que suivent à présent les Caravanes , au travers d'un Pais habité, & des Villes de *Damas* , de *Hamah* , d'*Alep* , de *Bir* &c. Mais la promptitude des Voiages de *Jacob* & de *Laban* , depuis *Haran* jusqu'à la Montagne de *Galaad* , ne permet pas de croire , qu'ils aient pris un autre Chemin. Le Patriarche surtout , qui voïageoit avec le même embarras de Famille , d'Efets & de Bétail , que le font à présent les *Arabes* , & qui de même qu'eux , se servoit de Chameaux pour ce transport , n'auroit pû , même en traversant le Désert , arriver en moins de 10. jours au terme de son Voïage. Depuis bien des Siècles , les Pais & les Peuples ont peu changé , & ce que font actuellement les *Arabes* donne lieu de juger ce que les Patriarches ont fait.

De tout tems , le Commerce des *Indes* a enrichi les Pais , qui lui ont servi de Canaux. Les *Phéniciens* aprirent des Juifs l'avantage de ce Négoce , & il est vraisemblable que *Palmyre* , moins éloignée de leur Capitale , que de celle des Juifs , leur parut le lieu le plus propre pour le faire avec succès.

Avant la découverte du *Cap de Bonne Espérance* , les Marchandises des *Indes* passaient par l'*Egypte* , & par la Mer rouge. *Eziongéber* ,
Rhén-

Rhinocolure, & *Aléxandrie*, les Foires, venoient se pourvoir les Marchands de *Judée*, de la *Phénicie* & de la *Grèce*. Mais outre ces grandes Voies de communication il y en avoit certainement, & il y en a encore de moins considérables. Mr. *Wood* doute pas, sur ce qu'il a vu, & sur qu'on lui a dit, que, si les affaires étoient administrées comme il faut, & le Gouvernement des Turcs mieux réglé, le Commerce ne refleurit à *Palmyre*, quoique l'*Egypte* fût toujours le grand Canal.

Mais quelle que soit l'époque où le Commerce ait enrichi *Palmyre*, on ne peut douter que l'Opulence, les Edifices, & le Luxe des Habitans n'aient eu cette source. C'est faute de faire attention à leurs avantages qu'on a attribué aux Rois de *Syrie*, ou aux Empereurs *Romains*, des entreprises, dont ils étoient en état de faire eux mêmes tous les frais. Si les Auteurs n'ont rien dit de ce Peuple, dans cette époque brillante, ce qu'appliqué aux arts lucratifs & utiles, il se mêloit point des querelles de ses Voisins. Un Pays où l'on vit d'une manière si tranquille, fournit aux Historiens peu de événemens & de Matériaux. Son obscurité est un garant de son bonheur, & il n'est que par sa chute. *Palmyre* perdit presque

fois son Indépendance, ses Trésors, son Industrie & ses Habitans. Voilà l'ordre des calamités publiques; & si, dans cette Ville, cette succession fût fort prompte, c'est qu'un País sans Terre, est privé de tout, quand il l'est de Commerce & de liberté.

Les Tombeaux des *Palmyréniens* ofrirent à nos Voïageurs une découverte curieuse. Ils y virent des restes de Momies, toutes semblables à celles des *Egyptiens*. Les sauvages Habitans du lieu leur dirent, que tous les Sépulcres contenoient autrefois des Momies; mais qu'ils les avoient détruites, dans l'espérance d'y trouver des Ornemens de prix. On promit à ces *Arabes* de les bien paier, s'ils pouvoient en trouver quelques unes, qui fussent entières. Mais leurs recherches furent vaines, & nos *Anglois* en ont seulement emporté quelques fragmens, entre lesquels se trouve une Chevelure de Femme, tressée suivant la mode, qui n'a point changé en *Arabie*.

Les Inscriptions dans la Langue du País, qui se trouvent sur ces Tombeaux & sur d'autres Edifices publics, fourniroient peut être de nouveaux éclaircissemens, si l'on pouvoit les déchiffrer. Les Savans qui s'y sont apliqués n'y ont point réussi, faute d'avoir une quantité suffisante de Matériaux.

Nos

Nos *Anglois* leur en fournissent une abondante récolte , & les XIII. Inscriptions qu'ils ont copiées , ont une précision dont on leur doit savoir d'autant plus de gré qu'ils ont eu en vûe la curiosité d'autrui, plutôt que la leur. Ils ont même apporté avec eux , trois des Marbres chargés de ces Caractères inconnus. Comme celles de ces Inscriptions , qui sont au dessous des Grèques paroissent , à plusieurs indices , contenir même sens , la comparaison des noms propres servira à fixer l'Alphabet de la Langue. C'est à ceux qu'anime la recherche de la Langue & des Hiéroglyphes de l'*Egypte* , plus encore celle des Inscriptions de *Sinaï* s'assurer jusqu'à quel point la Langue de *Phénicie* pourroit leur en faciliter l'intelligence.

Il paroît du moins , que cette Ville imitoit les plus grands Modèles. Son Culte ses Dieux lui venoient probablement de *Syrie* , ses Coutumes funéraires de l'*Egypte* son Luxe de la *Perse* , ses Lettres & ses Arts de la *Grèce*. Des traits de ressemblance au remarqués , entre des Nations voisines , font voir d'indices de leur communication réciproque. Il est fâcheux de ne savoir, que si peu de chose d'une Ville , qui a laissé de tels Monumens de sa magnificence , & qui a eu pour Reine une *Zénobie* , & pour Premier Ministre un *Longin*.



NOUVELLES LITÉRAIRES.

L'Académie des Sciences , Belles Lettres & Arts de BESANÇON , tint sa Séance publique , le 24. Août dernier , après midi , à l'Hôtel de Mr. le Duc de TALLARD , son Fondateur. Elle avoit assisté , le matin , à une Messe en musique , & au Panégirique de ST. LOUIS , prononcé par Mr. *Bergier* , Curé de *Flangébouche* , dans l'Eglise des Carmes.

M. BIETRIX DE PELOUSEY , Conseiller au Parlement & Vice-Président de l'Académie , fit l'ouverture de la Séance , en l'absence de M. de BEAUMONT , Président , nommé à l'Intendance de *Flandres*. Son Discours fut digne de son Eloquence , & de la Place qu'il occupoit. Il débuta par les justes regrets , que l'éloignement de M. de *Beaumont* causoit à la Province & à l'Académie. *L'une*, dit-il , *perd un appui* , & *l'autre un ornement*. *Le Magistrat qu'on nous enlève* , aimoit nos *Exercices* & nous les rendoit aimables ; il en faisoit , au milieu de ses importantes occupations , le plus agréable de ses délassemens ; il animoit notre zèle par son assiduité ; il l'éclaircit par la beauté

Et les graces de ses Productions : Ces Murs rétentissent encore des applaudissemens qu'elles y ont reçûs.

La Province éprouvoit , de jour en jour , dans la sagesse de son Administration , par combien de ressources utiles , il savoit concilier le Service du Roi , avec le soulagement des Peuples. Vigilant , éclairé sur leurs besoins , il y a pourvu plus d'une fois par ses largesses. On n'oubliera jamais ce Voïage , où , malgré les frimats d'un Hiver rigoureux , on le vit voler à l'une des extrémités de la Province , pour secourir une Ville embrasée. A son aspect , l'espérance succéda à la douleur , & l'affliction publique sembla céder à la reconnoissance excitée par ses bienfaits. Nos Citoïens ne verront point ces Edifices également utiles au Public & au maintien de la Discipline militaire , ses vastes Logemens , qui s'élèvent actuellement sous nos yeux , pour achever d'y réunir une Garnison nombreuse , sans se souvenir , que c'est lui qui en a jeté les premiers fondemens.

M. le Vice-Président passa ensuite à l'objet de l'Assemblée. La distribution des Prix lui donna lieu de rapeller les sentimens de reconnoissance que l'Académie a voués aux bontés du Roi , qui l'a formée , & à la générosité de son Illustre Fondateur. Il ajouta , que les mêmes motifs devoient ranimer l'ardeur

des nombreux Concurrrens, qui aspirent aux récompenses honorables ofertes à leurs talens & à leurs travaux : *Qu'ils ne craignent point*, dit-il, *ces dignes Compétiteurs, de se livrer aux mouvemens de la noble émulation, qui les guide. C'est le propre de ce sentiment d'élever l'Ame au plus sublimes idées, de la conduire à des succès qui surpassent ses propres espérances, & de multiplier, par une heureuse fécondité, les talens & les vertus.* Il donna enfin, aux Ouvrages présentés pour les Prix, les éloges qu'ils méritoient, tempérés néanmoins par des réflexions propres à inspirer aux Auteurs, des Productions encore plus parfaites. Après quoi il annonça les Ouvrages, qui ont été couronnés.

Le Prix de l'Eloquence, a été ajugé au Discours N^o. XXVII. qui a pour Devise : *Pessimum inimicorum genus laudantes*, Tacite M. DUREY D'HARNONCOURT, Fermier Général, en est l'Auteur. Le sujet étoit : *Les dangers de la loüange prématurée & excessive.* Donons quelques traits de ce beau Discours. *Il est peu de Vertus sans faste*, dit l'Auteur dans l'Exorde ; *il est encore moins de Talens sans ostentation.* Parcourez l'Histoire des différens Ages du Monde ; considérez ce qu'ils ont produit de plus estimable & de plus grand : *Philosophes austères, & foulant aux*
piez

piez les richesses ; Caractères généreux , & versant à pleines mains les bienfaits ; Politiques profonds , Guerriers intrépides , Littérateurs sublimes ; si vous sondez les motifs de leurs plus belles Actions , de leurs travaux les plus glorieux , par tout vous trouverez les traces d'une vanité secrète , que les Hommes ont décorée du titre pompeux d'amour de la gloire. On voudroit occuper de soi l'Univers entier. On porte la faiblesse jusqu'à ambitionner les éloges de ceux à qui on voudroit le moins en donner ; & ce desir d'une estime universelle devient la source des efforts les plus nobles , les plus utiles à la Société. Il est donc de l'intérêt public de louer le mérite, puis que la louange en est pour l'ordinaire le germe & l'aliment. Je dis plus , elle en est le juste salaire , & c'est peut-être le prix le plus digne d'une grande Ame. Mais qu'arrive-t'il ? On se recherche souvent soi même dans cette espèce d'hommage, qu'on semble rendre au mérite des autres. On loue par intérêt ou par passion , & dès lors sans discernement , sans réserve. On n'envisage , ni le bien général de la Société , ni l'avantage particulier de ceux à qui l'on prodigue son encens. On les loue trop tôt ; on les loue trop. Deux écueils également dangereux , parce qu'il est à craindre , que la louange prématurée ne devienne , pour eux , un obstacle aux progrès du vrai mérite , ou que la louange

excessive ne fasse éclore en eux des défauts , qui terniroient l'éclat du vrai mérite. L'Auteur a traité ces deux parties avec beaucoup d'ordre , & il les a semées de plusieurs traits brillans & délicats. Il finit ainsi : Lors que le vrai mérite comence à jeter ses premières étincelles , suspendons nos éloges : C'est le respecter , que de ne pas le préconiser avant sa maturité ; puis que les loüanges prématurées , peuvent être un obstacle à ses progrès. Lors même qu'il brille de tout son éclat , ménageons nos éloges : C'est le soutenir , que de ne le vanter qu'à proportion de ce qu'il est , puis que les loüanges excessives sont la source ordinaire des défauts qui le ternissent.

Le Prix de la Dissertation Littéraire a été décerné à l'Ouvrage N^o. 2. dont la Dêvise étoit : *Et campos ubi Troja fuit ,* *ÆNEID.* *Liv. III.* Mr. BERGIER , Curé de Flangê-bouche , présent à l'Assemblée , reçut ce Prix des mains de M. le Vice Président : Il avoit déjà remporté l'Année dernière ceux de l'Eloquence & de la Littérature. Dans la Dissertation de cette Année , remplie de Recherches curieuses , il s'agissoit de déterminer , qu'elles étoient les Villes principales de la Province Sequanoise sous la Domination Romaine , & qu'elle étoit leur situation. L'Auteur , pour remplir son objet , a distingué deux tems , où la Province Séquanoise a eü des li-

mites différentes. Lorsque les *Romains* en firent la Conquête , elle ne s'étendoit pas au delà du *Mont-Jura* , qui la séparoit des *Helvétiques* ; mais vers le IV. Siècle , les *Romains* l'augmentèrent , dit-il , d'une grande partie de l'*Helvétie* , à prendre depuis le *Mont-Jura* jusqu'à la Rivière de *Ruß* , Ce , fût alors , que l'on apella cette Province *Maxima Sequanarum Provincia*. Par cette distinction , il a cherché à concilier les Auteurs anciens , à expliquer les doutes , qui naissent du Texte de *Ptolomée* , comparé avec les *Notices de l'Empire* , l'*Itinéraire d'Antonin* , & les Cartes de *Peutingér* , comme aussi à rapprocher les opinions des Savans , qui ont écrit sur ce sujet. Selon M. *Bergier* , les principales Villes des *Séquanais* étoient , dans le tems de la Conquête des Romains , *Besançon* ou *Visontium* , Métropole ; *Augusta Rauracorum* , dont on voit les ruines auprès de *Bâle* ; *Dittatium* , Ville à présent détruite , & peu distante de *Dole* ; *Epamanduodurum* , ou *Mandeure* ; *Argentuarium* , que l'on croit avoir été où est actuellement le Village d'*Herbourg* près de *Colmar* ; *Aventicum* , Ville que l'Auteur prétend avoir existé près de *St. Claude* * , & être

* Un Passage de *Grégoire de Tours* est l'autorité peu décisive sur laquelle M. *Bergier* fonde son sentiment , qu'il appuie des Découvertes de quelques Colones de Marbre , de Médailles & autres Monum. anc.

être différente d'Avenches en Suisse ; *Magetobria*, dont César a fait mention dans ses Commentaires, & qui est à présent Broüe-les-Pesme, Village au Confluent de l'Oignon & de la Saône ; *Portus Abucini* ou Port-sur-Saône. Vers le IV. Siècle les Romains augmentèrent la Province Séquanoise, d'Avenches, Nion, Bâle, Vindisch, Neuchâtel, & Yverdon, Villes de l'Helvétie.

Le Prix fondé par la Ville de Besançon, pour les Arts, étoit destiné à celui qui indiqueroit les meilleurs moïens de conserver, & même d'augmenter l'action du Feu dans les Fourneaux des Salines, en diminuant la consommation des Bois destinés à la cuite des Sels, sans en diminuer le produit, & en leur conservant le même grain. Ce Prix a été donné au Mémoire N°. 9. qui a pour Dévise : *Ipse docebo, unde parentur opes*, HOR. de Art. Poët. Le Mémoire N°. 10. aiant pour Dévise : *Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem*, HOR. de Art. Poët. a été jugé digne de l'accessit. Mr. TRINCANO, Professeur ajoïnt à l'Ecole de Besançon est l'Auteur de ces deux Mémoires. M. le Marquis de ROSTAING, l'un des Membres de l'Académie, dona une juste Analise du Système renfermé dans le Mémoire couronné. Il consiste dans la construction d'un Fourneau de Figure parabolique, dont la description me-

neroit trop loin. Il fufit de dire, qu'il paroît démontré que l'Auteur a trouvé le moyen de concentrer tellement l'action du Feu, qu'il ne faudra que la moitié du Bois que l'on emploie actüellement aux Salines, & que l'on aura près d'un tiers de Sel d'augmentation.

M. DAGAY, Abé de Sorèze, Chanoine de Befançon, Membre de l'Académie, & de la Société Littéraire d'Orleans, fit part à l'Assemblée de la Iere. Partie d'un Ouvrage qu'il a projeté, fur les moyens de fixer la Prononciation & l'Ortographie de la Langue Françoisé. Cet Ouvrage atira l'attention des Auditeurs, par la pureté du ftile, & par l'utilité des vûes de fon Auteur.

M. le Vice Préfident termina la Séance, en anonçant les Sujets propofés pour les Prix de 1755. Le Prix d'Eloquence & celui de Littérature ont été fondés par M. le Duc DE TALLARD, Protecteur & Fondateur de l'Académie. Le Prix des Arts eft fondé par la Ville de Befançon. Le Ier confifte en une Medaille d'Or de la Valeur de 350. Livres; le 2e. une Médaille de 250. Livres; & le 3e. une de 200. Livres.

Le fujet du Discours, pour le Prix de l'Eloquence, qui doit être environ d'une demi heure de Lecture, eft : *Si le feul amour du Devoir peut produire d'auffi grandes Actions, que le defir de la gloire?*

Le Sujet proposé pour la Dissertation Littéraire est : *Quel étoit l'Hercule appelé Ogmius, par les Gaulois, & pourquoi ils le représentoient sous les attributs rapportés par Lucien ?* Cette Dissertation est fixée à environ trois quarts d'heures de lecture, non compris le Chap. des Preuves, que l'on exige à la fin de la Dissertation.

Le Prix des Arts a pour objet : *Les nouvelles Branches de Commerce, que l'on pourroit établir en Franche-Comté, & les moïens de perfectionner celles qui y sont déjà établies.*

Les Ouvrages pour le concours, doivent être envoyés francs, avant le 1^{er} Mai 1755. au Sieur *Daclin*, Imprimeur de l'Académie, à *Besançon*.

M. le Baron DE HALLER, Membre du Conseil Souverain de la Ville & République de Berne, vient d'être élu Membre honoraire de l'Académie Royale des Sciences de *Paris*, en place du Chevalier *Folkes*, en son vivant Président de la Société Royale de *Londres* : Le célèbre M. MUSCHENBROCK étoit sur le rangs avec M. *Haller*, pour remplir cette Place. Il a encore été aggrégé tout récemment, dans l'Académie Botanique de *Florence*, & cet Illustre Savant se trouve actuellement Membre, de la plûpart des Académies de l'*Europe*. Outre les deux, dans lesquelles il vient d'être reçu, il est

Membre des Sociétés Royales de *Londres*, de *Berlin*, de *Stockholm*, d'*Upsal*, de l'Académie de *Göttingen*, dont il étoit Président, de l'Académie Impériale *Naturæ Curiosorum*, de l'Institut de *Bologne*, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris &c.

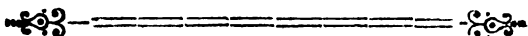
M. *Mörikoffer*, célèbre Graveur Suisse, digne Imitateur des *Dassier*, des *Hedlinger* &c. vient de graver une Médaille à l'honneur de l'Illustre Savant dont il s'agit. D'un côté on voit le Buste de M. *Haller*, qui lui ressemble très bien, avec cette Inscription : ALBERTUS HALLERUS. Le Revers présente un Livre ouvert, posé sur des Nuées : Dans un Feuille du Livre, il y a une Plante, pour désigner le Botaniste ; dans un autre, est représenté un Corps humain, qui fait conoitre l'Anatomiste : Au haut du Livre paroît la Lire d'*Apollon*, pour marquer le Poète ; & le tout est environné de Lauriers : A côté du Livre, & à travers les Nuées, on voit sortir une Trompette, & au bas on découvre les Alpes, dans une belle perspective. L'Inscription est : PATRIÆ NOVA SERTA PARAVIT. Et au bas : FAMAM ÆRE EXPRESSIT MOERIKOFERUS. On peut avoir de ces Médailles, en Argent, en Bronze, en Cuivre, & en Etain chez M. *Mörikofer*. Ce célèbre Graveur a fait aussi deux très belles Médailles pour des Prix de l'Académie Royale de *Göttingen*.



L'AMOUR *Fixé*, BALLET *représenté*
au Théâtre François pour la première fois,
le 12. Août 1754.

DÈS Bergers poursuivent des Bergères insensibles ; elles refusent les Bouquets qu'ils leur offrent : En fuyant elles passent devant un Mirthe , du tronc duquel l'Amour sort & leur lance des Flèches. Elles comencent à retourner la tête vers les Bergers , paroissent atendries & acceptent leurs Bouquets. L'Amour se félicite de les avoir mis d'accord. Les Bergers & les Bergères le remercient ; il les invite à aller se reposer sur des Bancs de Gazon , dans un Bosquet de Roses , & rentre dans le Mirthe. Une Bergère est poursuivie par un Berger ; il a beau la presser, elle dédaigne son hommage ; il va cacher sa honte & son dépit dans l'ombre de la Forêt. L'Amour a pitié de ce Berger & sort du Mirthe , une Flèche à la main , pour blesser la Bergère. Frappé à sa vue , il détourne avec vivacité la Flèche , qu'il est prêt à lui lancer & s'en blesse lui-même. Il se jette aux genoux de la Bergère , qui le relève , sans marquer prendre aucune part à sa douleur. Il lui remet son Carquois & ses Flèches , pour l'attendrir. Elle les jette avec indifférence , en lui montrant , qu'il a des ailes , qu'il s'envoleroit bien-tôt , &

qu'elle veut un Amant constant. L'Amour s'arrache lui même les plumes des ailes , & s'apercevant qu'elle comence à s'attendrir , lui fait voir , pour achever de la déterminer , le bonheur dont jouissent dans le Bosquet, les Bergers & les Bergères qu'il a rendu sensibles. La Bergère , émue à ce Spectacle , consent à faire le bonheur de l'Amour, pourvu qu'en prenant l'Habit de Berger , il en prenne aussi le caractère fidèle. Il va se déguiser & vient se jeter à ses genoux. Dans ce moment le Berger , qu'elle avoit dédaigné , paroît : Il est désespéré de la voir sensible aux vœux d'un autre Amant. L'Amour , pour le consoler & pour marquer en même tems qu'il renonce à jamais à toute autre Conquête , lui fait présent de ses Flèches & de son Carquois. Le Berger content , & sûr avec de pareilles Armes , de dompter les Cœurs les plus rebelles , se joint à la Contredanse générale, qui finit le Ballet.



ENIGME EN VAUDEVILLES.

Air : *A nôtre bonheur l'Amour préside.*

ON me done pour Sceptre à l'Enfance ,
 J'apaise ses cris dans le Berceau ;
 J'amuse, j'occupe l'indolence ;
 De l'Air je tiens mon droit le plus beau ;
 Chasseur & Berger , le Larron même

Dans

Dans leur crainte extrême
 M'emploient souvent ;
 Parmi les Roseaux l'on croit m'entendre ;
 C'est à moi de prendre
 Des Leçons du Vent.

Air : *Cet Oracle est plus sûr &c.*

De Melpomène & de Thalie ,
 Je suis l'efroi , l'ignominie ;
 Mes sons impérieux ébranlent leurs Etats ;
 Du goût , quand j'y prends la défense ,
 Adieu l'Acteur & sa constance ;
 Mon Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

PATROUILLE est le Mot du Logogriphe du Mois
 de Juillet.

T A B L E.

E claircissement sur les Noces de Cana.	P. 207
Réflexions sur la Théorie de la Terre de M. de Buffons.	227
Lettre sur l'Inoculation de la Petite Vérole.	246
Le Spectateur XI. Discours.	265
Les Ruines de Palmyre , Extrait.	277
Assemblée & Prix de l'Académie de Besançon.	304
Réception de M. Haller aux Acad. de Paris & de Florence , & Médaille à son honneur.	313
L'Amour fixé , Ballet nouveau.	314
Enigme.	315